

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 20 au 26 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1412.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER :

Dimanche 27 septembre 1914

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléphone (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX FRÈRES D'ARMES BLESSÉS



Dans un dépôt de blessés installé dans une ville de province, on pouvait voir ces jours derniers le tableau touchant que reproduit ici notre photographie. Un brancardier blessé à l'ennemi, et presque rétabli, promène dans une petite voiture un de ses frères d'armes touché aux jambes par des balles prussiennes. Ces deux braves, qui s'entraident aujourd'hui, attendent avec impatience d'être complètement guéris pour retourner sur la ligne de feu.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

La journée

du 26 Septembre

La bataille continue, très violente, entre la Somme et l'Oise.

En Woëvre, les Allemands ont été rejetés sur la Meuse.

Les Russes sont maîtres de la voie ferrée de Przemyśl à Cracovie.

40.000 Allemands campent dans les environs de Waterloo.

Ils ont fait au gouvernement belge de nouvelles propositions qui ont été repoussées avec indignation.

839 officiers et matelots des croiseurs anglais coulés ont été sauvés.

La Turquie a fermé les bureaux de poste allemands et austro-hongrois.

Le ministère suédois, qui avait offert au roi sa démission, a décidé de conserver le pouvoir.

Au Mexique, le général Villa s'est déclaré en révolte ouverte contre le général président Carranza.

Notre amitié

Un académicien illustre écrivait récemment qu'un jour viendra où nous proclamerons que le peuple français admet dans son amitié le peuple vaincu. Chimère généreuse — et dangereuse — d'un grand esprit qui semble s'être assoupi au coin du feu, parmi les sages entretiens de M. Sylvestre Bonnard et de M. Bergeret ! Un cri s'élève, unanime, dans la presse pour réprouver les semeurs d'illusions et les propagateurs de vains espoirs : l'heure des pacifistes est passée; leurs sermons ont failli coûter trop cher à la patrie française; nous ne les écoutons plus; le murmure de leurs voix est couvert aujourd'hui par le crépitement de la mitraille.

Notre amitié aux Allemands, qui, depuis quarante-quatre ans, se sont insinués chez nous, le sourire aux lèvres, ont capté notre confiance, endormi nos colères, versé dans nos mémoires le poison anesthésiant destiné à nous faire oublier les malheurs de l'Année Terrible et le devoir sacré de la Revanche; à ce peuple de fourbes, industriels, commerçants, courtiers de l'espionnage dont tout l'art s'appliquait à pénétrer les secrets de la défense et à préparer les chemins de l'invasion; acquéreurs d'usines où ils maçonnaient d'avance les assises nécessaires à leurs abusiers, de concessions minières d'où ils extrayaient le minerai qui servait à fabriquer leurs canons de la Meuse et de l'Aisne...

Notre amitié aux massacreurs de prêtres, de vieillards et d'enfants, aux tueurs d'églises, aux incendiaires de Malines, de Louvain, de Termonde, de Senlis, de Soissons, de maints villages inoffensifs; aux artilleurs dont les obus sacrilèges ont profané la cathédrale de Reims; aux soudards ivres qui ont volé, pillé sans vergogne nos fermes et nos châteaux, et souillé de leurs déjections nos paisibles demeures...

Non, ces gens-là n'auront pas notre amitié. Nous la réservons à nos compagnons d'armes, Russes, Anglais, Belges, Serbes, aux nations petites et grandes qui ont jeté dans la balance leur sang, leur or, la fleur de leur jeunesse et les trésors de leur énergie nationale. Les Allemands nous ont appris à nous méfier de leur hypocrisie; notre victoire leur arrachera le masque; nous les réduirons à merci; et quand ils avoueront leur défaite, nous mettrons à la paix une condition première :
L'Expiation.

Ephémérides de la guerre

DU 20 AU 26 SEPTEMBRE

DIMANCHE 20 septembre

Les Allemands ont réussi, par leur bombardement, à incendier la cathédrale de Reims.

EN FRANCE, malgré les contre-attaques de l'ennemi, nous avons marqué quelques progrès. Le Conseil des ministres a décidé de protester contre l'incendie de la cathédrale de Reims.

EN CHINE, les Japonais s'approchent graduellement de la forteresse de Tsing-Tao.

EN ANGLETERRE, l'Amirauté annonce la perte, avec son équipage du sous-marin A.-E.

EN PRUSSE ORIENTALE, une division de cavalerie saxonne a été décimée.

LUNDI 21 septembre

En France, nous avons engagé des combats qui ont tourné à notre avantage.

LA FLOTTE AUTRICHIENNE a bombardé Antivari, mais s'est enfuie sous le feu des canons monténégrins.

EN BOSNIE, les Serbes continuent à progresser.

MARDI 22 septembre

Des protestations unanimes s'élèvent en Europe et en Amérique contre le bombardement de Reims.

EN FRANCE, à notre aile gauche et au centre, nous avons fait de nouveaux progrès.

EN GALICIE, les Russes poursuivent les armées autrichiennes.

SUR LA DRINA, la bataille de Kroupagné a été pour les Serbes une grande victoire.

MERCREDI 23 septembre

La grande bataille de l'Aisne se poursuit

A NOTRE AILE GAUCHE, nous progressons vers Lassigny.

SARAJEVO est occupé par les troupes serbo-monténégrines.

TROIS NAVIRES ANGLAIS, l'Aboukir, le Hogue et le Cressy ont été coulés dans la mer du Nord par cinq sous-marins allemands.

JEUDI 24 septembre

Un détachement français a réussi à reprendre Péronne et à s'y maintenir.

PRZEMYSL a été investie par les Russes qui marchent sur Cracovie.

AU LARGE DES COTES DALMATIQUES, deux torpilleurs et un contre-torpilleur autrichiens ont été coulés.

LE HANGAR DES ZEPPELINS de Düsseldorf a été bombardé par une escadrille d'avions anglais.

LA RUSSIE publie un « Livre orange » prouvant une fois de plus la préméditation de l'agression austro-allemande.

VENDREDI 25 septembre

La bataille de l'Aisne se poursuit. Nos troupes de l'aile gauche se maintiennent sur leurs positions.

LES ALLEMANDS ont recommencé le bombardement de Reims.

EN WOEVRE méridionale, nous progressons ainsi qu'à l'est de Reims.

EN GALICIE, les Russes poursuivent leur marche.

LES SERBES avancent en Bosnie.

SAMEDI 26 septembre

La bataille continue, très violente, entre la Somme et l'Oise.

ENTRE L'OISE ET SOISSONS, nos troupes ont légèrement progressé.

EN WOEVRE, après avoir réussi à franchir la Meuse, l'ennemi a été rejeté sur la rivière. Dans le sud de la Woëvre, le 14^e corps allemand s'est replié après avoir subi de grosses pertes.

LES RUSSES se sont emparés de Rzeszow sur la voie ferrée conduisant à Cracovie, et de deux positions fortifiées au nord et au sud de Przemyśl.

EN POMÉRANIE, les Allemands se fortifient au nord de Kalisz.

La crise économique en Allemagne

Ni pain ni essence

AMSTERDAM, 26 septembre (Dépêche Havas). — La crise de la boulangerie en Allemagne va en s'accroissant; les classes ouvrières n'acceptent qu'avec répugnance le pain confectionné avec un mélange de farine et de féculé de pommes de terre.

A plusieurs reprises, des placards réclamant du « vrai pain » ont été apposés dans Berlin.

D'autre part, on craint que l'essence pour les automobiles ne vienne à manquer, la guerre en Galicie ayant tari la principale source d'approvisionnement allemand. La circulation des voitures automobiles dans les villes, déjà très limitée, va probablement être complètement supprimée.

Les Russes poursuivent l'isolement de Przemyśl

PÉTROGRAD, 26 septembre. — Le *Messenger de l'Armée* publie l'information suivante :

Nos troupes progressent irrésistiblement et battent tous les obstacles de l'ennemi, dont le plus sérieux est Przemyśl avec ses ouvrages fortifiés nouvellement érigés.

Deux chemins de fer importants relient cette forteresse au centre du pays, à savoir : la ligne de Przemyśl à Cracovie, et celle de Przemyśl à Lisko. Les Autrichiens ont fait des efforts inouïs pour nous empêcher d'obtenir la possession de ces lignes, mais en pure perte, car toutes nos attaques faites dans ce but ont été couronnées de succès éclatants.

La ligne du Nord de Przemyśl à Cracovie est entre nos mains; seule, la voie ferrée de Przemyśl à Lisko relie maintenant la place forte avec le pays.

Dans un article intitulé : « De la Seine au Niemen », le *Messenger de l'Armée* écrit :

Notre entrée en Prusse ne fut qu'une démonstration qui nous coûta aussi cher qu'à nos ennemis. Grâce à elle, nous avons attiré les forces allemandes qui, autrement, auraient peut-être débarrassé la voie « pour le dîner du kaiser à Paris ».

Avec ses rangs décimés, l'armée allemande est obligée de tout recommencer. Entre les rives du Rhin et le Niemen sera creusé le tombeau du militarisme germanique, et cela inaugurera une nouvelle page de l'histoire du peuple allemand.

PÉTROGRAD, 26 septembre. — Des fuyards de Lublin confirment les terribles atrocités commises par les Autrichiens, principalement par les dragons hongrois, qui brûlèrent les maisons et empêchèrent les habitants d'en sortir. Ils emmenèrent les jeunes filles, brisèrent les jambes et les bras des hommes dans la bourgade de Khabel et mutilèrent terriblement deux femmes, sous le prétexte que les habitants, par sympathie pour les troupes russes, secondaient leur action.

Les Allemands, en Belgique, ne veulent pas qu'on les voie

OSTENDE, 26 septembre (Dépêche Havas). — Depuis samedi, 40.000 Allemands sont campés dans les environs de Waterloo; leur état-major est à Ruysbroeck, près de Bruxelles.

Les autorités allemandes ne veulent plus délivrer de passeports pour Mons. Cette mesure est interprétée comme une indication que les Allemands ne veulent pas que l'on voie leur gros charroi qui serait déjà revenu de France à Mons.

Les Allemands ont installé un gros canon de siège à Grimberghem et un autre à Meysse. Pour empêcher que ces canons ne soient aperçus des habitants, ils ont enfermé tous les hommes dans les églises, et les femmes ont été envoyées à Bruxelles.

Un charcutier de Bruxelles étant allé à Meysse pour acheter des porcs et n'ayant pas reparu, son fils alla à sa recherche, ainsi que plus tard son gendre; mais tous deux ne revinrent pas.

On signale que certaines denrées menacent de manquer prochainement à Bruxelles.

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, d'accord avec le gouverneur allemand, a envoyé à Anvers un émissaire au gouvernement belge pour lui demander d'autoriser l'entrée des grains en Belgique et l'envoi de grains et de bétail pour approvisionner particulièrement Bruxelles, étant entendu que les voitures qui apporteraient ces provisions seraient directement dirigées sur les entrepôts de la ville et ne seraient pas réquisitionnées par les Allemands. En cas de non-observation de cette clause par ceux-ci, le ravitaillement cesserait.

Les infirmières allemandes sont armées de revolvers

La retraite des Allemands à Péronne a été si précipitée qu'ils ont dû abandonner leurs blessés et leur ambulance.

Celle-ci était composée d'environ 70 femmes, 25 médecins, 150 infirmiers, un pasteur protestant, un aumônier franciscain et quelques diaconesses.

Les femmes étaient armées du pistolet d'ordonnance, « afin d'assurer en tout cas le respect de leur personne », a déclaré le médecin chef.

Malgré cette contravention aux règlements de la Croix de Genève, toute l'ambulance a été traitée avec la plus grande correction. On s'est contenté de désarmer les femmes, et un train a été formé pour le personnel et le matériel médical à Saleux, à destination de la Suisse.

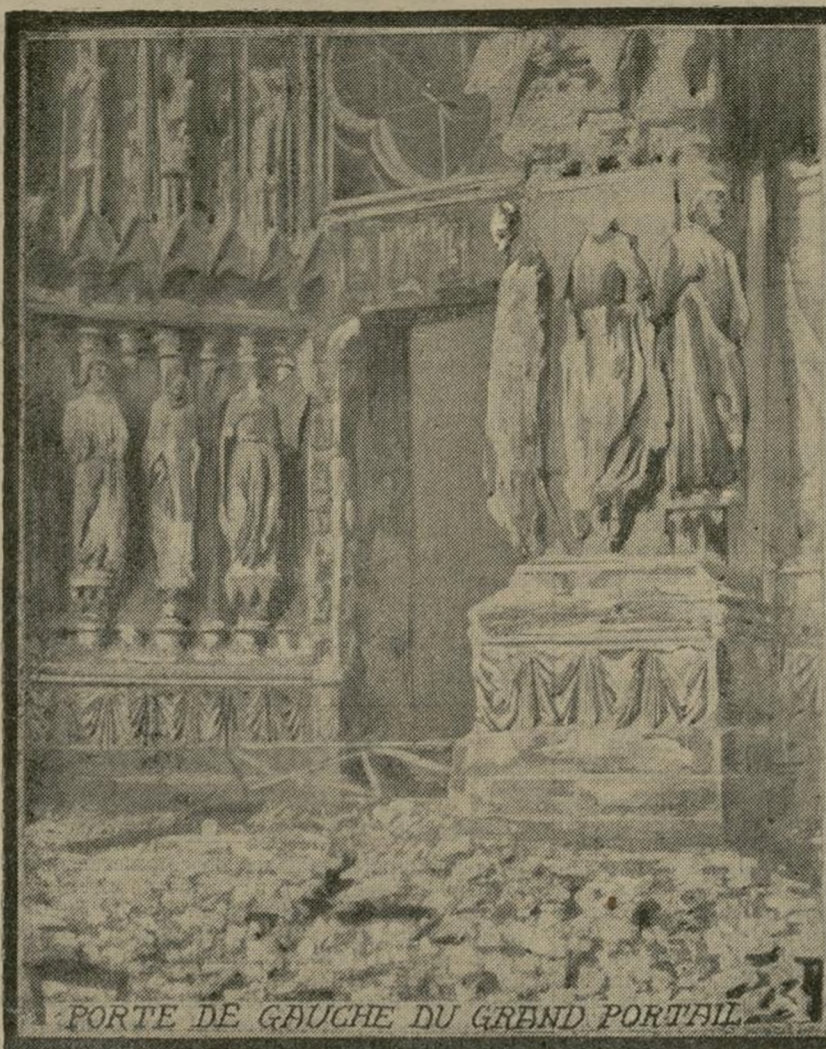
L'attitude de tout ce monde n'a cessé d'être des plus hautes.

La discipline du personnel était extraordinaire, au point que les femmes marchaient au pas et alignées. Le matériel d'équipement était, d'ailleurs, parfait et l'outillage chirurgical absolument complet.

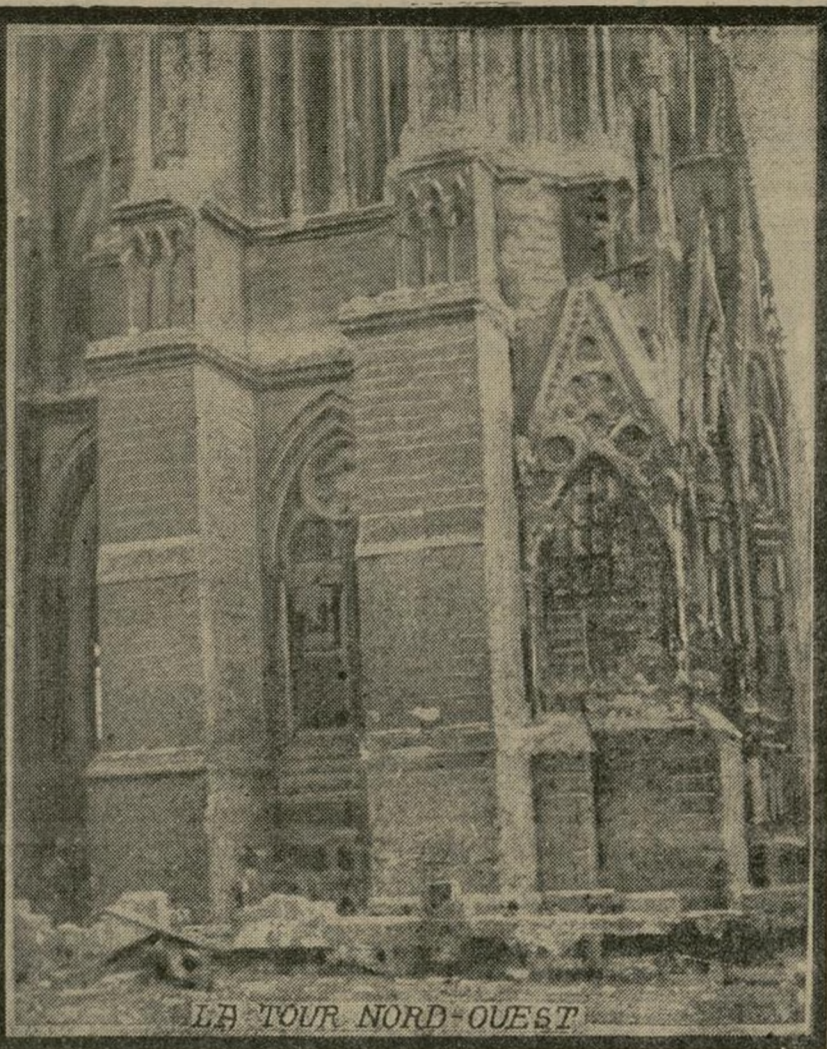
Le prince Radziwill arrêté en Allemagne ?

COPENHAGUE, 26 septembre (Dépêche de l'Information). — Un message de Berlin annonce que le prince Radziwill a été arrêté comme espion.

Les Allemands ont bombardé la cathédrale de Reims



PORTE DE GAUCHE DU GRAND PORTAIL



LA TOUR NORD-UEST

Après Louvain, après Malines, Reims et sa magnifique cathédrale ont été la proie des obus allemands. Ce nouvel acte de vandalisme de la part des Teutons a soulevé l'indignation générale. Nous donnons ici deux photographies de la cathédrale, cette merveille de l'art gothique, après le bombardement.

(Extrait de l'Illustration.)

Les prisonniers français en Allemagne



Certains soldats français actuellement en captivité en Allemagne sont utilisés aux travaux des champs. Voici une photographie représentant un groupe de fantassins armés de faux partant faire la moisson sous la conduite d'un sous-officier allemand.

A TRAVERS LES CHAMPS DE BATAILLE

Sur la piste des gredins

Est-ce le grignotement du rat, en fuite maintenant dans les profondeurs du grenier, ou ces coups de tonnerre, sans interruption, qui m'ont réveillé ? Arc-bouté sur les mains cherchant un point d'appui parmi les bottes de paille, j'écoute... C'est le canon !... C'est la grande voix du « Rimailho » qui se prolonge là-bas... en rafales ! D'ailleurs, la nuit est magnifique. Par les trous du toit coulent de longs rayons d'étoile... Avant le premier sommeil, le calme était tel que j'entendais monter, de l'écurie, le bruit doux d'un cheval machant les derniers brins du foin restés au râtelier.

La nuit pesait déjà sur la terre, lorsque je suis arrivé dans ce misérable hameau, en compagnie d'un excellent camarade d'Excelsior, Jules Haag, et de deux aimables sportsmen. Nous savions, avant même que l'automobile eût stoppé devant le logement des officiers — nous sommes quasiment prisonniers d'un poste français — qu'il ne nous serait pas permis de pousser plus avant vers la gigantesque bataille. Et notre arrivée, à scandalisé un tantinet le poste, tout en l'enchantant. Un porteur de nouvelles n'est-il pas toujours bien accueilli ? Finalement l'on nous demanda :

— Vous n'avez pas rencontré de uhlans, en traversant les bois ?

Nous n'avons pas rencontré de uhlans. Veut-on éprouver, par cette question, notre courage ? Mais non. Le fait n'eût point été surprenant. Des patrouilles égarées, dépassées par l'armée française, errent encore dans les taillis. Et un capitaine ajouta :

— Ils ont tué hier, non loin d'ici, dans sa voiture, le général Bridoux... puis deux chasseurs à pied. Chaque jour nous arrêtons une demi-douzaine de ces traîneurs...

Il fait frais dans le grenier. J'augmente le nombre de couvertures, c'est-à-dire de bottes de paille, et tandis que le canon continue ses rafales — il n'a presque point cessé de hurler à la mort depuis six fois vingt-quatre heures — je revis les incidents de la route, depuis notre départ de Paris.

La poupée

Dès que la limite est franchie d'un camp retranché devenu formicable, la route devient déserte. Pourtant, de temps à autre, l'on dépasse de lentes charrettes : les réfugiés regagnent leur maison. Voilà l'une des notes les plus mélancoliques de la guerre. La littérature et la peinture en ont, de tout temps, reproduit la vision. Il n'y a rien à changer au tableau toujours exact. Rappelez vos souvenirs. A la tête des bœufs lassés, marche le père de famille. La charrette porte des bois de lit, une commode, la literie, un panier de poules, et, parfois, une cage où saute un oiseau. En équilibre, sur l'amorce d'un objet pauvre, se tient l'aïeule qui tricote, lorsque ses yeux ne sont pas trop usés... A l'arrière, les jambes pendantes, la mère et les tout petits... Enfin, jouant dans la poussière, suit le reste de la progéniture, avec la vache laitière et le chien jaune, aux yeux vifs.

Premiers indices de la guerre : de part et d'autre de la route, des pierres noircies, fourneaux de fortune où les soldats fient la soupe. Des gamelles ont roulé dans les champs avec des godillots hors d'usage et des boîtes de conserve et des bouteilles brisées... Coupés, les fils télégraphiques courent dans l'herbe du talus ; des camions sans roues ont chaviré dans le fossé ; de grands arbres, fauchés par les obus, étendent sur le sol leurs bras désespérés... Là, un château pillé s'enlève, morne, sur l'horizon ; il ne possède plus ni un volet, ni une vitre à ses fenêtres, ni une bouteille dans sa cave. La razzia allemande commence toujours par la cave.

Après les pluies et les bourrasques d'équinoxe, le beau temps est revenu. Aucun nuage au ciel, d'un bleu profond. Mais quelle tristesse que ce grand soleil qui flambe la campagne vide !... L'automobile roule sur la côte, et voici l'horizon vaste, et le moutonnement des grands bois encore verts, et les champs immenses avec des gerbes blondes... Mais l'on n'entend pas le bruit monotone, berceur, des machines à battre le blé... Les gredins ont passé là... La nature semble encore oppressée du poids de leurs bottes ; les rares paysans demeurés dans les fermes suivent notre passage d'un long regard farouche, méfiant. Les gredins ont volé leurs chevaux et leurs vaches ; ils les ont chassés hors de leurs maisons, et, quand ils les surprisent couchés, il fallut leur abandonner, dans le lit, la place chaude !

Ecoutez ce que nous dit une vieille femme, sur le bord de la route

— A mon âge, messieurs — j'ai soixante-quinze ans — j'ai dû me lever bien vite, et un gros Prussien m'a fait descendre l'escalier, en chemise, avant de se fourrer dans mon lit ! Ils sont partis en emportant tout ce que je possédais, et ils ont

attaché ma vache derrière une voiture ! Ils ont tout pris dans ma maison, même la poupée de ma petite-fille, la seule poupée qu'elle ait jamais eue, messieurs, et qu'elle tenait serrée sur son petit cœur !... Malgré ses sanglots, le gros Prussien la lui a arrachée et l'a mise dans un camion... La petite suivait le camion en pleurant et en criant : « Ma poupée ! Ma poupée ! » Car le Prussien lui montrait la poupée de temps en temps, en faisant mine de la lui rendre... Et il riait aux éclats, messieurs, il riait aux éclats d'avoir si bien réussi à faire de la peine à cette enfant !...

La vieille grand-mère, du coin de son tablier, essuya ses yeux :

— Ils ne sont pas faits comme nous, ces gens-là, qui volent les pauvres gens et qui prennent leur plaisir à voir pleurer les petites filles !

Autour du coq

L'on dirait qu'une main gigantesque a pris ce clocher pour un cornet, et l'a ensuite replacé négligemment, obliquement, sur l'église. Au premier vent, il s'écroulera dans le petit cimetière. Cependant le coq chante encore sur la pique rouillée. Nous approchons de cette église de Saint-Prix, dont l'agonie s'achève au point où commencent les marais de Saint-Gond. Les obus ont troué ses vieux murs, brisé l'autel, rempli le temple de débris. Entre ces débris brillent les cadres des tableaux. Un encensoir méprisé a roulé dans un coin, mais l'on a volé jusqu'au moindre bout de cierge. L'unique armoire de la sacristie fut complètement vidée. Ils avaient une certaine candeur les gredins qui cherchèrent de l'argent dans une église de campagne ! Sur le sol, piétinés, les surplis, les étoles et la chasuble noire que le prêtre revêt pour célébrer la messe des morts.

Ils ont même profané le cimetière, renversé les croix et prodigué leurs ordures entre les tombes !

Les tombes ! L'on pourrait croire qu'elles ont revêtu elles-mêmes les murs pour occuper toute la campagne ! A Oyes, un village qui borde les marais, on s'est battu pendant cinq jours et cinq nuits, et trois fois les villages voisins ont entendu les clairons des turcos sonner la charge ! Comme elles sont nombreuses, les tombes ! Les petites croix — deux branches attachées par une courroie — escaladent le plateau jonché de sacs allemands, de douilles d'obus, de baïonnettes tordues et de fusils brisés. Et puis, l'on a creusé des fosses et des tranchées pour enfouir les morts. Parfois, un morceau de papier, griffonné au crayon, indique le nombre des cadavres. Ici, il y a cent cinquante grenadiers ; là, trois cents. Deux chasseurs de France dorment côte à côte, sous une croix qui porte encore un bouquet fané et deux képis... Plus loin, des vestes de turcos, une capote allemande que parrèvent des baïonnettes fripées, et dix, vingt, cent paniers d'obus d'Allemagne, des obus de cuivre que le soleil dore.

Encore une veste, une veste de zouave... Un papier dépasse la poche. C'est un de ces monologues qui veulent être comiques : *J'suis polisson !* Ah ! le contraste poignant de ce refrain de café concert dans ce champ funèbre !... Après la soupe, le zouave devait dire *J'suis polisson*, pour faire rire les camarades... Pauvre garçon !

Il chauffe aussi, ce soleil, les cadavres des chevaux morts que l'on n'a pas eu le temps d'enfouir. Ils dressent, comme dans un galop figé, leurs sabots vers le ciel, exhalent une odeur atroce. Autour d'eux, les mouches bourdonnent. Ils attirent aussi des vols d'oiseaux noirs... Un très grand choc d'armes a retenti sur ce plateau bordé de bois sombres... Maintenant, c'est le grand silence des champs ; les hommes sont allés se battre plus loin, creuser des tranchées nouvelles. J'ai hâte de quitter ce champ des morts, qui devait être si délicieux, l'an dernier, à cette même saison exquise d'automne... Un bruit léger... C'est le vent qui agite sur une croix une étiquette éphémère, l'emportera peut-être... Ou bien, ce sera la pluie qui effacera les noms tracés à la hâte, et la tombe deviendra anonyme, tout à fait. Enfin, la charrue retournera la terre sanglante, les saillies du sol s'effaceront ; un homme qui mourra à son tour, sèmera du blé et, pour nourrir les vivants, la moisson ondulera sur les morts inconnus...

(A suivre.)

FRANÇOIS PEYREY.

L'occupation de la Nouvelle-Guinée allemande

LONDRES, 26 septembre (Dépêche Havas). — L'amiral anglais a reçu un télégramme du vice-amiral Patry confirmant la nouvelle de l'occupation de la capitale de la Nouvelle-Guinée allemande par les forces australiennes, qui n'ont rencontré aucune résistance.

Les forces ennemies étaient concentrées à Herbertshöhe, où elles ont été annihilées.

Une garnison australienne s'est établie dans la capitale.

Le Gouvernement à Bordeaux

Conseil des Ministres

BORDEAUX, 26 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. La délibération a duré de 10 heures à midi 1/2.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et diplomatique.

Les opérations contre le Cameroun et le Congo allemand

Le ministre de la Marine a communiqué les renseignements suivants :

Au cours des opérations exécutées par les alliés contre le Cameroun et le Congo allemands, la canonnière française la *Surprise* a procédé à l'occupation de Cocobeach, d'où les troupes allemandes furent délogées.

Cocobeach est situé sur une des antennes cédées au détriment du Congo français par le traité de 1912. C'est une reprise de notre territoire.

Avant de débarquer ses marins pour exécuter l'opération, la *Surprise* avait coulé deux bâtiments allemands de la flotte auxiliaire, le *Rios* et l'*Uralo*.

C'est un très brillant fait d'armes à l'actif de la *Surprise*, petit navire de 680 tonnes, sans aucune protection et armé seulement de dix canons.

Toujours le bluff allemand

Les principales maisons de commerce de Milan viennent de recevoir, sous forme de circulaire, un étrange factum, qui leur est envoyé de Furih (Bavière), et que son auteur, un certain herr Shurner, a pris la peine de rédiger en italien pour donner plus facilement cours à ses impudents mensonges. Prétendant, en effet, que les journaux de la péninsule, exclusivement renseignés par les agences de Londres et de Paris, sont tenus dans l'ignorance de la vérité, le publiciste bavarois entreprend de raconter à sa façon ce qui se passe en France et en Allemagne.

Voici, à titre de curiosité, un échantillon de sa prose :

A l'étranger, on déclare que notre empereur est seul cause de la guerre et il ne peut pas y avoir de plus grande erreur. L'Allemagne n'a pas désiré la guerre, tandis que la Russie et la France avaient depuis longtemps résolu d'attaquer l'Allemagne au premier moment opportun.

L'histoire jugera et nous attendons son jugement avec une conscience tranquille.

La guerre une fois déclarée, tout le peuple allemand y compris les partis extrêmes l'ont accueillie en criant : « Combattions pour notre existence ! »

Cet état d'esprit rendra notre patrie invincible ; toute la nation supporte avec une admirable abnégation tous les maux de la guerre.

Nos adversaires n'ont pas manqué de répandre les informations les plus absurdes concernant les faits d'armes accomplis jusqu'à présent. La défaite d'une patrouille allemande est devenue pour eux une grande victoire, tandis qu'ils taisent les vrais faits glorieux, de la prise de Liège à celle de Namur. Quant à la grande bataille entre Metz et les Vosges, qui n'a pas de précédent dans l'histoire, ils cherchent à la cacher pour empêcher des désordres intérieurs.

Suivant les dernières nouvelles, toute l'Alsace est débarrassée de l'ennemi, et nos troupes se sont déjà beaucoup avancées sur le territoire français. Les Anglais débarqués sur le continent ont été défaits complètement près de Saint-Quentin, et, d'un autre côté, l'on cherche en vain jusqu'à présent la flotte anglaise.

Heureusement, les Milanais ont d'autres sources d'informations que les élucubrations de Herr Shurner.

Le traître Gruault dégradé

On se souvient de la condamnation du réserviste Gruault, qui, avant la guerre, avait tenté de vendre à l'état-major allemand le plan des postes de T. S. F. de la tour Eiffel.

Un premier conseil de guerre le condamna à mort ; sur appel, un second le condamna à la dégradation militaire et à la détention perpétuelle dans une enceinte fortifiée.

La dégradation du traître a eu lieu hier matin dans la grande cour de l'Ecole Militaire donnant sur l'avenue Lowendal.

Dès 8 h. 1/2, des cuirassiers en armes et des fantassins étaient disposés en carré tout autour de la cour.

A 9 heures un clairon sonne le « Garde à vous ! ». Encadré d'un piquet de fantassins, baïonnette au canon, Gruault sort du poste et s'arrête au milieu de la cour, devant un commandant, assisté d'un adjudant et d'un sergent.

Pendant la lecture de l'acte d'accusation, le traître baisse la tête. Il ne fait pas un geste quand l'adjudant arrache les insignes et les boutons de son uniforme.

Les clairons ferment le ban pendant que Gruault défile devant les troupes. Cinq minutes plus tard, il est à nouveau enfermé dans le poste.

"L'ennemi a attaqué sur tout le front. Partout il a été repoussé."

Communiqués officiels du 26 septembre 1914

15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille continue très violente entre la Somme et l'Oise.

Entre l'Oise et Soissons, nos troupes ont légèrement progressé; l'ennemi n'a tenté aucune attaque.

Entre Soissons et Reims, pas de modification importante.

2° AU CENTRE, de Reims à Verdun, situation inchangée.

En Woëvre, l'ennemi a pu franchir la Meuse dans la région de Saint-Mihiel, mais l'offensive prise par nos troupes l'a déjà en majeure partie rejeté sur la rivière.

Dans le sud de la Woëvre, nos attaques n'ont cessé de progresser; le 14^e corps allemand s'est replié après avoir subi de grosses pertes.

3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges), les effectifs allemands semblent avoir été réduits. Des détachements, qui avaient refoulé sur certains points nos avant-postes, ont été repoussés par l'entrée en action de nos réserves.

Les Russes se sont comparés de Rzeszow, sur la voie ferrée conduisant à Cracovie, et de deux positions fortifiées au nord et au sud de Przemyśl.

En Posnanie, les Allemands paraissent se fortifier au nord de Kalisz.

23 heures

L'ennemi a attaqué sur tout le front; partout il a été repoussé.

A NOTRE AILE GAUCHE, nous progressons.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, la situation est stationnaire.

EN WOEVRE, nous continuons à gagner du terrain.

Un rapport anglais sur la bataille de l'Aisne

Le Bureau de la presse publie une nouvelle description d'après des témoignages oculaires des opérations auxquelles le corps anglais a pris part. Cette relation englobe la période du 18 au 20 septembre et abonde en relations d'incidents sans entrer dans le détail des progrès de la bataille.

Le rapport dit que la situation générale, pendant ce laps de temps, peut être résumée par les mots qu'adressait à ses hommes le commandant d'un corps d'armée français qui combattait à côté des Anglais : « Ayant repoussé des contre-attaques répétées et violentes de l'ennemi, nous avons le sentiment que nous avons été victorieux. »

Les Anglais firent tomber un avion allemand le 18 septembre et un autre le 19. Ils repoussèrent aussi des contre-attaques faites au cours de ces trois journées et infligèrent à l'ennemi des pertes élevées.

On a recueilli de la bouche des prisonniers beaucoup d'informations.

Les officiers allemands s'efforcent, paraît-il, d'encourager leurs soldats en leur disant qu'ils seront de retour chez eux à la Noël.

Un extrait d'un document trouvé dit :

« Nous avons de grandes difficultés avec les Anglais. Ils envoient un vrai feu d'enfer sur notre cavalerie sans méfiance. »

Un autre document dit :

« Les Anglais sont très braves et se battent jusqu'au dernier homme. »

Un troisième déclare :

« Les Anglais sont merveilleusement entraînés à utiliser le terrain comme il convient. On ne les voit jamais et on est constamment sous leur feu. Les avions français accomplissent des exploits merveilleux. Nous ne pouvons nous en débarrasser. »

Quant à la cathédrale de Reims, le rapport dit qu'elle a été bombardée deux fois avec de l'artillerie lourde. Il confirme qu'aucune opération militaire ne justifie cet acte de vandalisme.

Il convient de noter qu'un grand hôtel, non loin de la cathédrale, qui était tenu par un Allemand, n'a pas été touché.

Une singulière manœuvre du croiseur "Göeben"

CONSTANTINOPLE, 26 septembre (Dépêche Havas). — Lorsque le vapeur français *Equateur*, précédé du pilote turc, sortit du Bosphore et passa devant la zone des torpilles, il rencontra le *Göeben*, qui, simulant un mouvement maladroit, fit une tentative évidente pour l'enfoncer à bâbord ou le repousser sur la zone des torpilles. L'*Equateur* ne fut sauvé que grâce au sang-froid et à une habile manœuvre de son capitaine qui fut l'objet d'une ovation des passagers.

Le chômage décroît en Angleterre

LONDRES, 26 septembre. — Officiel. — Alors que la presse allemande doit reconnaître que le nombre de sans-travail a considérablement augmenté en Allemagne, le commerce d'importation et d'exportation ayant été pratiquement arrêté du fait de la maîtrise des mers par la marine britannique, il est intéressant de noter que les statistiques anglaises relèvent une rapide décroissance du chômage dans le Royaume-Uni au cours des trois dernières semaines.

7.000 Allemands tués devant le fort de Troyon

MONTLUCON, 26 septembre. — Un blessé, faisant partie d'un convoi arrivé hier, a donné quelques détails sur le siège du fort de Troyon, près de Verdun :

« Tandis que les Allemands assiégeaient et bombardaient le commandant du fort de Troyon ne répondit pas à la bourrasque d'obus ; l'ennemi en conclut que le fort avait été évacué et s'approcha pour anéantir la redoute. »

« Pour fortifier les Allemands dans leur erreur, le commandant du fort fit immédiatement mettre le feu à deux voitures de paille se trouvant dans l'enceinte. Alors, persuadés que leurs projectiles avaient incendié les munitions et les approvisionnements et qu'ils pouvaient facilement s'emparer de la place, les Allemands s'approchèrent en masse compacte. Nos mitrailleuses et nos canons se démasquèrent brusquement et firent un terrible carnage. On évalue à 7.000 le nombre des cadavres ennemis gisant sur les hauteurs avoisinant le fort de Troyon. »

La neutralité hollandaise

AMSTERDAM, 26 septembre (Dépêche Havas). — Afin d'empêcher le passage de la contrebande en Allemagne, le gouvernement hollandais a déclaré l'état de siège dans les provinces orientales.

Capture d'un bâtiment allemand

LONDRES, 26 septembre. — Le bâtiment allemand *Heligoland*, venant de Rio-Grande, avec une cargaison de peaux, a été capturé par un navire de guerre et amené à Falmouth.

La situation respective des flottes ennemies

La perte de ses trois croiseurs n'a pas sensiblement affaibli la marine anglaise.

Le ministère de la Marine publie dans le *Moniteur de la Flotte* un résumé des opérations navales. Il y relate sommairement la perte des trois croiseurs anglais.

A ce propos, notons que la liste de la flotte britannique comprend 34 croiseurs cuirassés, parmi lesquels les trois qui viennent de disparaître et qui étaient les plus anciens et les plus démodés.

Dans la catégorie des unités de combat d'escadre, on trouve 10 croiseurs de bataille et 67 cuirassés, plus 8 en construction : toutes ces unités sont très supérieures aux croiseurs cuirassés.

Enfin, le service d'éclaireurs peut avoir pour soutiens des bâtiments d'un tonnage moindre que ceux disparus, des croiseurs protégés qui sont au nombre de 16. Ce service est effectué par les 49 croiseurs légers (il en existe 14 en achèvement) et près de 250 contre-torpilleurs, sans compter une cinquantaine de torpilleurs et sous-marins. On voit que, sur l'ensemble, la perte subie par la marine anglaise, quelque douloureuse qu'elle soit, ne diminue pas sensiblement sa puissance.

Le résumé de la marine signale l'attitude offensive adoptée par notre flotte dès le début des hostilités. Il fait connaître l'aide qu'elle apporte à l'armée de terre en envoyant au feu les éléments surabondants de son personnel.

C'est ainsi que des régiments de fusiliers marins ont été constitués sous le commandement du contre-amiral Ronarch. Une partie d'entre eux prennent part à la bataille de l'Aisne.

Le communiqué relève la disposition des bâtiments allemands restés hors d'Europe. Au début de la guerre, la division d'Extrême-Orient comprenait deux croiseurs cuirassés, le *Scharnhorst* et le *Gueisenaue* aux Carolines, et les croiseurs légers *Leipzig*, *Mexico* ; le *Munich*, à San Francisco ; l'*Emden*, à Kiao-Léou.

En Afrique, il y avait le croiseur léger *Königsberg*, à Zar-es-Salam ; dans l'Atlantique, les croiseurs légers *Dresden*, *Karlsruhe* ; *Strasbourg* ; aux Antilles, quelques paquebots transformés en croiseurs auxiliaires sont venus s'y joindre ; ces bâtiments, fort rapides pour la plupart, ont couru les mers pour faire la chasse au commerce.

Les deux croiseurs cuirassés, pourchassés à travers les îles d'Océanie par l'escadre anglaise renforcée du *Dupleix*, ne paraissent pas avoir causé de dommages ; après une randonnée de trois semaines, ils sont revenus aux îles Samoa pour se ravitailler, mais ils les ont trouvées aux mains des alliés et ont dû s'éloigner vers une base temporaire dans les îles.

Les trois croiseurs anglais coulés

839 survivants

LONDRES, 26 septembre (Dépêche de l'Information). — L'amirauté publie la liste des officiers subalternes et des marins recueillis après la perte des trois croiseurs *Aboukir*, *Hogue* et *Cressy* :

Cette liste comprend : 237 hommes de l'équipage de l'*Aboukir*, 352 du *Hogue* et 190 du *Cressy*. En y ajoutant les soixante officiers figurant sur la liste précédemment publiée par l'amirauté, le total général des survivants atteint 839.

1.260 membres de l'équipage des trois croiseurs sont présumés avoir péri.

La guerre a ses nécessités, dans lesquelles l'humanité n'a rien à voir.

LONDRES, 26 septembre. — Un communiqué de l'amirauté, relatif aux opérations de la mer du Nord, déclare que, dans l'affaire des croiseurs, des sentiments d'humanité ont causé des pertes sérieuses qui auraient été évitées par une application plus stricte des principes militaires.

La perte de l'*Aboukir* était un événement ordinaire de guerre ; mais celle du *Hogue* et du *Cressy*, résultat du fait que ces navires stoppèrent pour secourir l'*Aboukir*.

Dans les conditions où se fait la guerre moderne, on peut, dit le communiqué, pardonner cette erreur de jugement ; mais l'amirauté considère comme nécessaire de faire savoir aux navires anglais que, dans les opérations futures, lorsqu'un navire d'escadre se trouvera endommagé par une mine ou exposé aux attaques des sous-marins, on devra le laisser se défendre avec ses propres moyens.

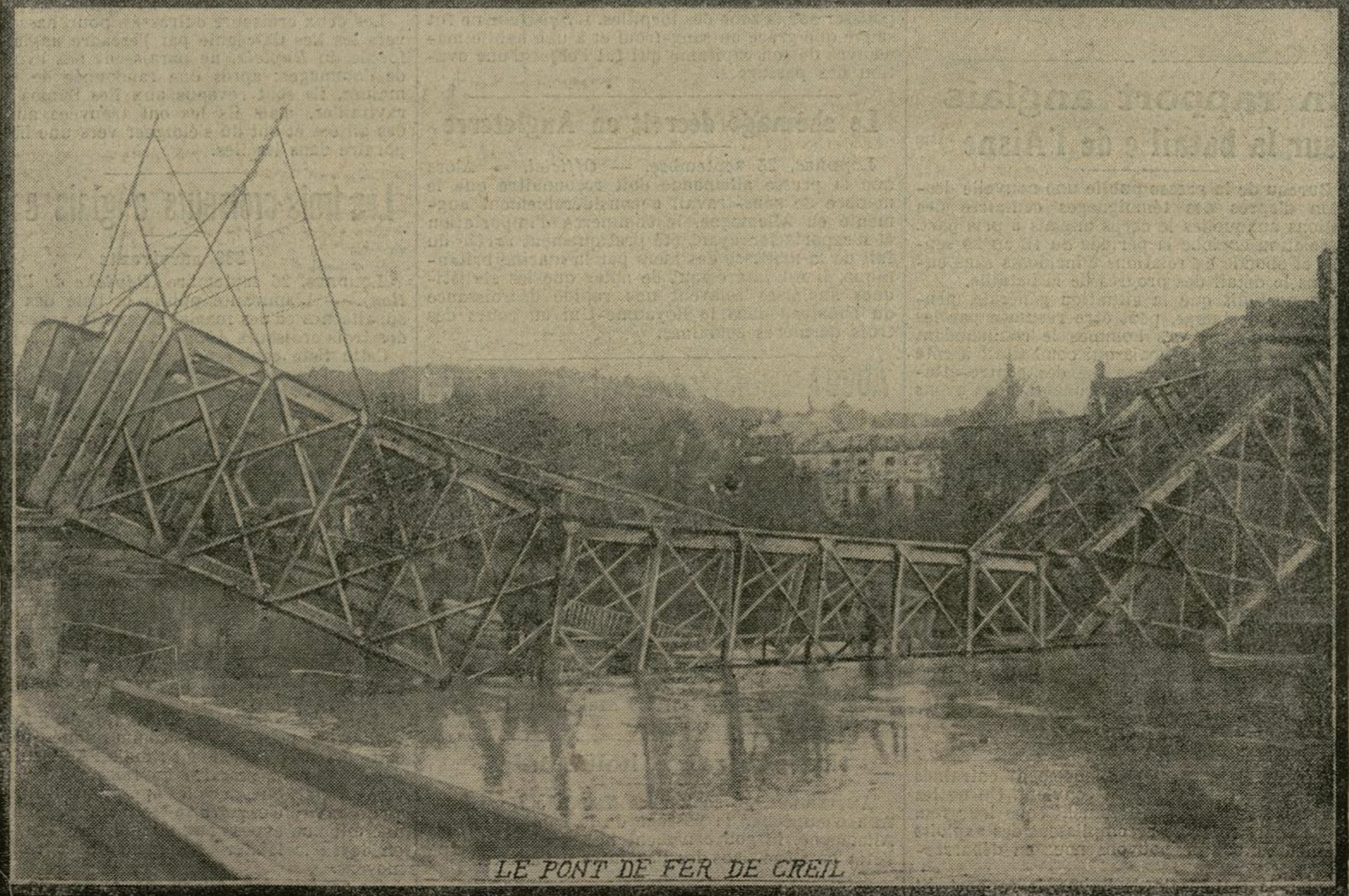
On ne doit, dans aucun cas, nuire à la situation militaire dans le but de sauver des survivants.

L'amirauté constate, avec éloge, le sang-froid dont ont fait preuve les équipages des trois croiseurs et déclare que, n'étant la perte de vies humaines, l'affaire serait sans importance au point de vue naval. (Havas.)

APRES LES BATAILLES DE L'OISE



UN CONVOI DE BLESSÉS DANS L'OISE



LE PONT DE FER DE CREIL

Dans la vallée de l'Oise, plusieurs ponts, on le sait, ont été détruits par nos soldats du génie. Voici le pont de Creil après l'explosion. Près de ce pont, sur la route de Paris, on pouvait rencontrer ces jours derniers un convoi de braves tirailleurs blessés à l'ennemi et évacués sur un dépôt où ils termineront leur convalescence.

LES BELLES IDEES

Hommage aux combattants

Dans le *Bulletin des Armées*, M. Ernest Lavisse publie une lettre ouverte adressée aux « enfants de la France » et dont nous détachons les lignes suivantes :

« Quelle qu'ait été votre vie, heureuse ou malheureuse, vous pourrez dire : « J'ai vécu de grandes journées, telles que l'Histoire des hommes n'en avait pas encore vu. »

Et vous aurez raison d'être orgueilleux de votre jeunesse, car vous êtes des jeunes gens sublimes !

J'ai lu de vos lettres, j'ai causé avec des blessés. Par vous, je sais ce qu'est l'héroïsme. J'en avais beaucoup entendu parler, étant historien de mon métier, mais voici que je le vois, qu'il le touche, et comme il est beau votre héroïsme, embelli de grâce, et souriant, à la française !

Jeunes soldats, en un mois, vous avez combattu en plus de batailles que jadis les armées en des années de campagne.

Jeunes soldats, si l'on vous donnait un chevron par bataille, votre manche ne suffirait pas à les loger, car vous compteriez, à la fin de la guerre, plus de chevrons que d'années.

Jeunes soldats, vous êtes de vieux guerriers glorieux !

Oh ! merci, merci ! Merci pour la belle fin de vie que vous donnez aux vieillards qui, depuis quarante-quatre ans, ont tant souffert de l'abaissement de la patrie !

Le livre d'or de l'héroïsme

M. Henri Lavedan a inauguré cette semaine sa collaboration à *l'Intransigeant* par un magistral article dont nous regrettons de ne pouvoir reproduire qu'une partie :

Tous les matins et tous les soirs, dans l'étreinte de la souffrance et le vertige de l'admiration, dans l'angoisse et la fierté, dans le deuil et le remerciement éperdu de nos âmes, nous lisons la liste des morts tombés au champ d'honneur et des cités à l'ordre du jour, et ce double palmarès de la patrie s'allonge et n'en finit plus avec la durée des combats.

C'est déjà plus qu'une plaquette... et la guerre commence à peine ! Nous pouvons prévoir qu'à son expiration le funèbre recensement fournira la matière d'un livre, épais et fort, dont on ne saurait établir et fixer le prix à l'avance, si l'on considère ce qu'il nous coûte !

Quel livre !

Écrit en rouge, imprimé avec le plus pur de notre sang, et qui contiendra tout, le détail et le résumé, le sobre historique des actions et des caractères, livre de mort et de vie, de vie immortelle, livre de liberté, d'égalité, de fraternité, où tous les mobilisés de la gloire, sans distinction de naissance ni de commandement, seront réunis dans l'intimité du sacrifice et du courage et promus au suprême grade.

C'est ce livre-là qu'il faut, dès à présent, tout de suite, décider de publier aussitôt que le mot lointain de paix aura, comme l'alouette, ouvert ses ailes en chantant dans le ciel bleu de la victoire.

Ce livre sera tout fait. Rien à y ajouter, rien à y retrancher. On n'aura qu'à copier les rigoureuses formules militaires consacrées à chacun de ceux qui en constituent l'impérissable texte. On suivra l'ordre alphabétique. Aussi bien, pas de jaloux. Il n'y aura là ni derniers, ni premiers. Tous au même plan, à l'avant-garde de la postérité, au front de l'armée des morts...

Le miracle français

M. Gabriele d'Annunzio, notant dans le *Gaulois* les rapports qui existent entre le moral et le physique, entre l'aspect de la terre et la structure de ses défenseurs, trace du soldat français le beau portrait que voici :

Je ne sais pas si vous avez observé, sur la face de vos combattants, les caractères antiques de cette beauté soudaine créée de dedans en dehors par l'énergie et par l'amour. C'est une apparition si extraordinaire que je ne me rappelle pas d'avoir eu devant d'autres spectacles humains une émotion plus forte. Encore une fois, comme dans certaines heures de votre histoire, le rapport idéal est parfait entre l'aspect de la terre et la structure de ceux qui se sacrifient pour la préserver. Il me semblait, l'autre jour, en ce pays de martyrs et de rois, que toutes ses lignes fussent comme tendues vers une suprême expression virile. Je pensais avec piété à ma triste Italie et à ses grandes époques, quand l'harmonie entre sa substance et sa geniture parut merveilleusement pleine, de sorte que ses vertus naturelles et les œuvres vivantes de ses fils se composèrent en un équilibre presque divin. La dureté de ses monts, le cours de ses fleuves, la forme de ses vallées, on croit les reconnaître dans les pulsations de sa vie civile.

Tel est aujourd'hui le miracle français. En chacun de vos soldats toute la France s'exprime avec tous ses héros vigilants. Leurs fraîches blessures ne sont-elles pas les cicatrices de la race les plus profondes, qui se rouvrent dans leur chair et resplendissent à nouveau comme des signes dévoilés ? J'y pense, quand je vois un brancard éclairé par un sourire qui ressemble à celui d'un jour de

printemps on vit naître dans les statues de vos cathédrales. Et je compare ces enfants lumineux avec les bêtes puantes qu'on peut bien croire issues des hyènes accouplées aux pores, si jadis on crut les Huns fils des sorcières soumises aux démons.

Un courage ardent mais perspicace ; une endurance tranquille et toujours alerte ; une sobriété qui rappelle les trois olives et la gorgée des Grecs ; une promptitude naturelle à employer le stratagème, à tenter l'exploit singulier, à faire le don silencieux de soi-même, à s'immoler sans éclat ; un esprit ingénieux et solide dans l'art de camper ; une gaieté aiguisée comme une arme de jet ; une fraternité charitable ; et cette belle gentillesse, cette *gentilezza*, dans le sens que donnaient à ce mot vos ancêtres du treizième siècle et les miens :

« Honnis sont hardemens où il n'a gentillesse. »

Ce sont les qualités bien latines de vos soldats, force unanime aux yeux clairs et aux mouvements légers, que la Déesse « née unique » regarderait aujourd'hui avec joie combattre sur les rives de l'Aisne, dans les plaines de la Champagne, entre l'Argonne et la Meuse.

La maison paternelle

Bien des Français, qui réprouvaient, il y a quelques semaines encore, le chauvinisme outrancier de ceux qu'ils appelaient dédaigneusement les « patriotards », sont aujourd'hui les plus ardents à affirmer leur amour du drapeau tricolore. M. Gustave Téry constate dans le *Journal* cette conversion, qui est un signe des temps.

Il faut que je l'avoue, me dit un brave homme chassé de chez lui par les Prussiens. Sans doute, je n'ai jamais donné dans les extravagances de l'antimilitarisme ; mais, n'ayant pas vécu l'« année terrible », la guerre n'était pour moi qu'une expression vague et tombée en désuétude ; je ne réalisais pas cette abomination.

Voilà pourquoi le crapeau, la patrie, le patriotisme ne me représentaient guère que des prétextes à tirades sonores. Tout ce à était vénérable, évidemment, mais un peu pompier, et parfois, comme à tant d'autres, il m'est arrivé d'en sourire... Comme j'en ai honte à présent !

Je me croyais très intelligent à penser de la sorte, et voici que je mesure la profondeur de ma sottise. Pompier ? Eh ! ne faut-il pas l'être, quand la maison brûle ?

La maison ! Pour concevoir aussi tout ce qui tient dans ce mot-là, il m'a fallu quitter la mienne, m'en arracher douloureusement... Et j'ai relu avec des larmes la page où Edmond About raconte son départ de Saverne, après le traité de Francfort : « Il n'a voulu ni vendre, ni louer son petit bien ; il a fermé la porte en présence de la famille assemblée et il a dit à ses enfants : « Baisez le seuil de la maison qui vous a vus naître, mais ne lui dites pas adieu, car Dieu sait que vous y reviendrez un jour ! »

Car il croyait aussi en Dieu, ce Français ; mais ce ne devait pas être le même... Et je songe à l'immense joie de ceux d'Alsace ou de Lorraine qui, n'ayant jamais désespéré, rentreront un jour prochain dans la maison de leurs pères.

Le fils d'un sceptique

Sous ce titre, M. Maurice Barrès commente, dans *l'Echo de Paris*, la fin tragique du compositeur Albéric Magnard, fils de Francis Magnard, l'ancien rédacteur en chef du *Figaro* :

« Un des maîtres de l'Ecole française, le compositeur Albéric Magnard, l'auteur applaudi de *Bérénice*, habitait une villa à Baron, près de Nanteuil-le-Haudouin. Il fit feu sur deux ublans qui tentaient de s'introduire chez lui et les abattit. Peu après il fut fusillé. M. Albéric Magnard était le fils de l'ancien rédacteur en chef du *Figaro*, M. Francis Magnard. »

Ainsi racontent les journaux, et depuis que j'ai appris cette mort héroïque, je ne cesse pas d'y songer. Je le vois à sa fenêtre, le fusil à la main, tout enflammé par le patriotisme, cet artiste raffiné. Quelle apparition inattendue ! C'est une eau-forte qui ne s'en va pas de dessous mes yeux.

Lui, le fils du grand sceptique Francis Magnard, lui, l'enfant du *Figaro*, il a résolu de donner sa vie, plutôt que d'accepter ce qui ne doit pas être. Il entreprend, à lui seul, de s'opposer à ce que la France, momentanément, n'a pas pu empêcher. Il ne tolérera pas d'être envahi et que des Prussiens souillent le seuil de sa demeure. Nul ne le command ; lui seul s'oblige, et même il outrepassa son devoir. Il s'en va dans des régions morales mal déterminées. On peut trouver des gens pour dire qu'il eut tort, en sacrifiant sa vie, de compromettre la sécurité de ses concitoyens plus paisibles. Il passer outre, il défend une cause supérieure et des intérêts éternels. Cet artiste, savant, au milieu des petites villas bourgeoises, se fait, à lui seul, le chevalier de la civilisation. Un immense horizon s'étend devant son regard insaisissable. Il s'élance pour

couvrir de son corps les cathédrales de France, la langue française, la nation légitime de Rome et d'Athènes. Et voilà comment le fils du sceptique a choisi la solution héroïque.

Fils de Goethe ou fils d'Attila ?

On connaît la lettre ouverte de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann. Ce dernier ayant répondu en se solidarisant avec ses compatriotes, Romain Rolland lui répliqua en ces termes dans le *Journal de Genève* :

Gerhart Hauptmann m'annexe à l'Allemagne, tout comme si j'étais une simple Belgique. Mais ni elle, ni moi, nous ne nous laisserons faire.

Je n'ai pas une goutte de sang allemand — à moins que l'on ne remonte peut-être aux grandes invasions, dont la « splendide landwehr », comme dit Hauptmann, reproduit avec succès les procédés de guerre.

Hauptmann ne peut comprendre qu'un Français soit plus fidèle que lui au vieil idéalisme allemand, qu'écrase l'impérialisme prussien. Tandis que je me refuse à rendre responsable l'ensemble de l'Allemagne des crimes de ses maîtres, Hauptmann préfère se solidariser avec eux. Il prosterne le droit aux pieds de la force. *La guerre est la guerre*, dit-il. *Not kennt kein Gebot*. Il ne voit pas que ses paroles se retourneront contre son pays et contre lui. Que dira-t-il si les Alliés, vainqueurs, envahissent l'Allemagne, lui opposent sa loi d'airain ? Il aime mieux qu'on appelle « fils d'Attila » les Allemands vainqueurs, que d'écrire : « Fils de Goethe » sur la tombe des Allemands vaincus. Que dira-t-il si, sur cette tombe, on inscrit : « Fils d'Attila ? » Et que reste-t-il à la défaite, si ses mains sont souillées ?

Pauvre Allemagne ! Trahie par ses maîtres de la pensée comme par ceux de l'action ! Faudra-t-il donc la pire épreuve, pour briser le jour qui l'opprime et arracher à sa léthargie la vieille grande âme éprise de justice et de foi !

Aux libérateurs du territoire

M. Albert de Mun exprime, dans *l'Echo de Paris*, le regret de ne pouvoir décerner les louanges et le tribut de reconnaissance qu'ils méritent aux généraux qui ont ramené sur nos drapeaux « l'éclat de victoire » :

Regardez la carte. Voyez nos armées échelonnées de Paris à l'Argonne dans cette bataille de géants. Songez à l'enthousiasme qui gonfle les âmes devant cette retraite des barbares, à l'ardeur qui décuple les forces et mesure la moisson magnifique que, demain peut-être, nous apportera cette victorieuse offensive.

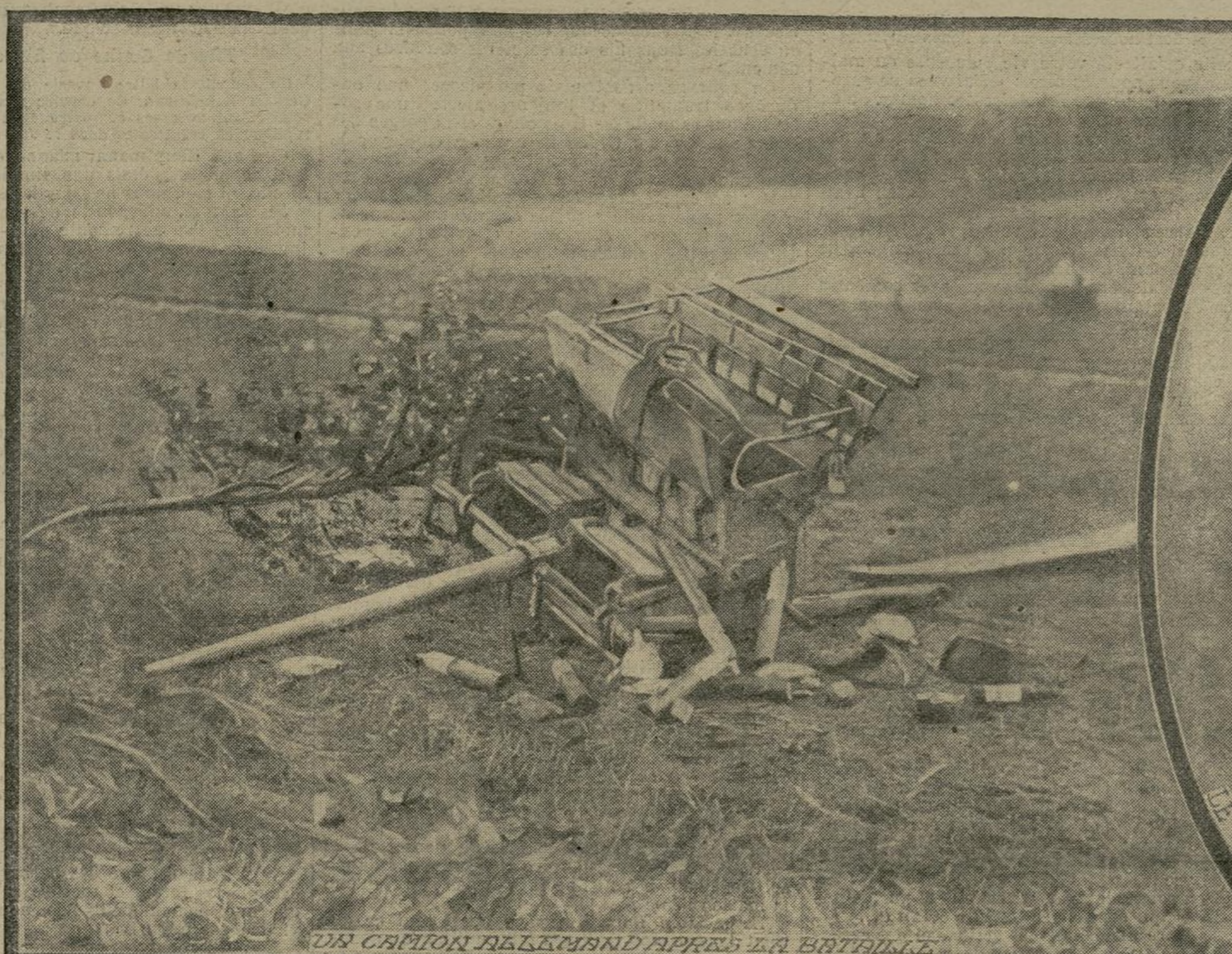
Et puis, remontez en arrière ; reportez-vous au lendemain de Charleroi et de Reims, au moment où l'ennemi commençait à fouler le sol sacré, où le désarroi d'une administration civile, parfois coupable, lui ouvrait les chemins du Nord, où les routes se couvraient des foules lamentables chassées par l'Allemand. Remplacez-vous à cette heure l'angoisse, et mesurez la force d'âme, l'énergique volonté, la froide et claire résolution qui permirent au général Joffre de maintenir ses armées en un ordre parfait, de contenir, en la dirigeant, leur retraite forcée et de les ramasser en un bloc, désormais infrangible, pour reprendre, suivant le plan arrêté dans sa pensée, et à l'heure fixée par ses desseins, l'offensive dont nous voyons, aujourd'hui, les effets magnifiques.

Place aux vendangeurs !

Paris-Midi se réjouit de voir l'envahisseur chassé hors de la Champagne, où les vendangeurs pourront récolter librement les grappes que n'a pas fauchées la mitraille.

Ah ! nous saurons leur faire payer cher cette violation de la plus belle des patries ! Ils auront respiré notre atmosphère délicate, contemplé quelques-uns de nos ciels où se promènent les plus légers d'entre les nuages latins, mais ils connaîtront avant peu ce qu'il en coûte d'avoir osé cela, et déjà ce ne sont plus que des fauves traqués qui parcourent nos campagnes. Quelques jours durant, ils ont pu rôder, la gueule au vent, dans ce délicieux pays d'Armen, entre Compiègne et Senlis, dont Gérard de Nerval a dit que « pendant plus de mille ans y battit le cœur de la France », mais le pourchas de nos armées y galopa bientôt derrière eux, impitoyables. Alors, ils s'écoulèrent plus à l'Ouest, où les forêts dressèrent contre eux chacun de leurs arbres, comme autant de combattants. Nous diras-tu, riant rivières d'Oise, combien de ces sauvages tu noyas dans les eaux chères à nos grands peintres ? Des milliers ! Bravo ! Et toi, Marne souple, et qui souvent fus perfide ? Nous te pardonnons volontiers d'avoir inondé Paris voici quatre ans, pour tous les cadavres d'ennemis que tu roulas l'autre jour entre tes rives piquées de saules. Et maintenant la chasse a gagné le plat pays, la ruée sur les bêtes puantes se poursuit depuis les crayeuses plaines catalaniques jusqu'à la verte Argonne, au delà de laquelle sera sonné le hallali. Taïaut, les gas ! et que les envahisseurs du sol sacré de la France gardent à jamais le souvenir des coups que vous vous préparez à leur asséner !

VISIONS DE CHAMPS DE BATAILLES



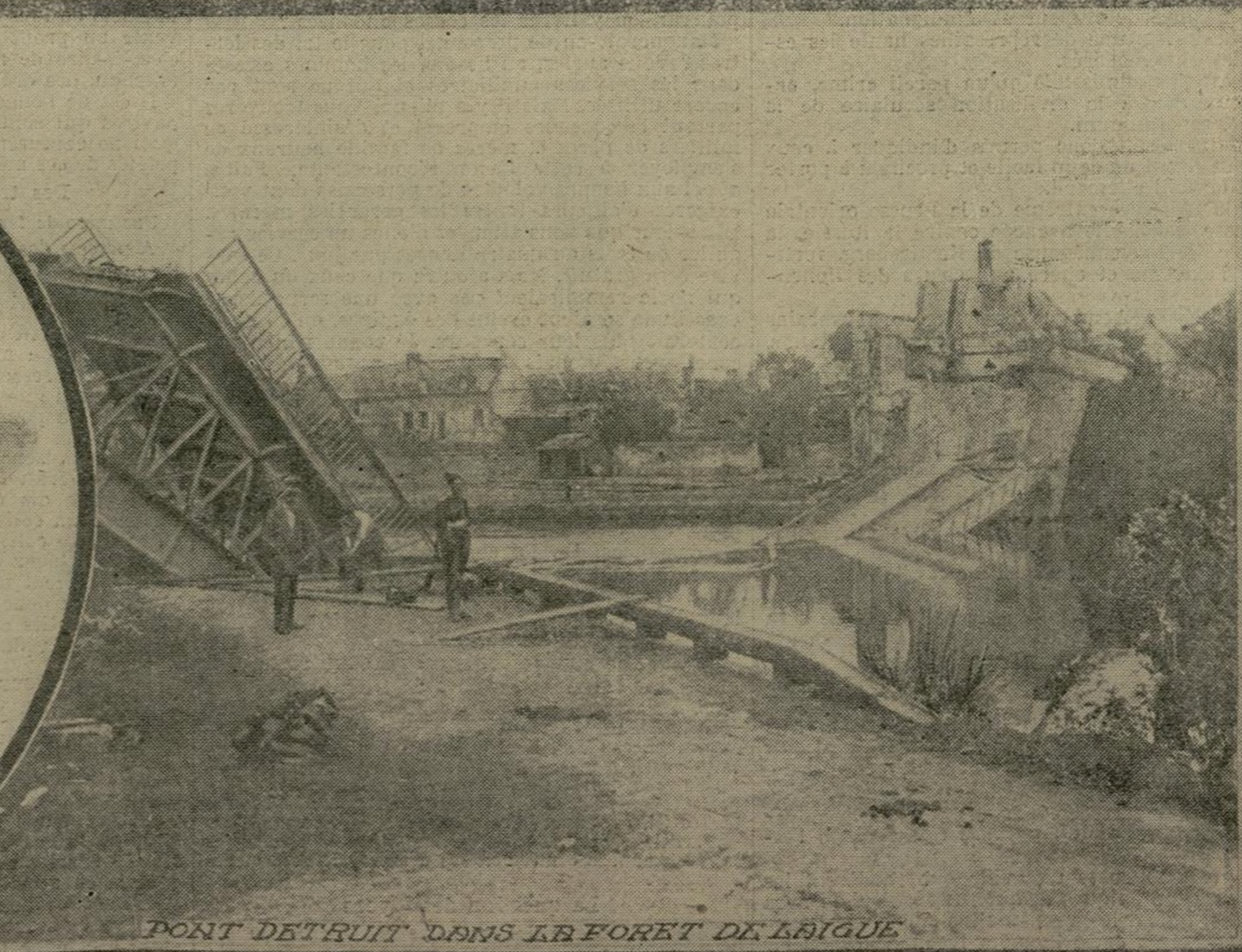
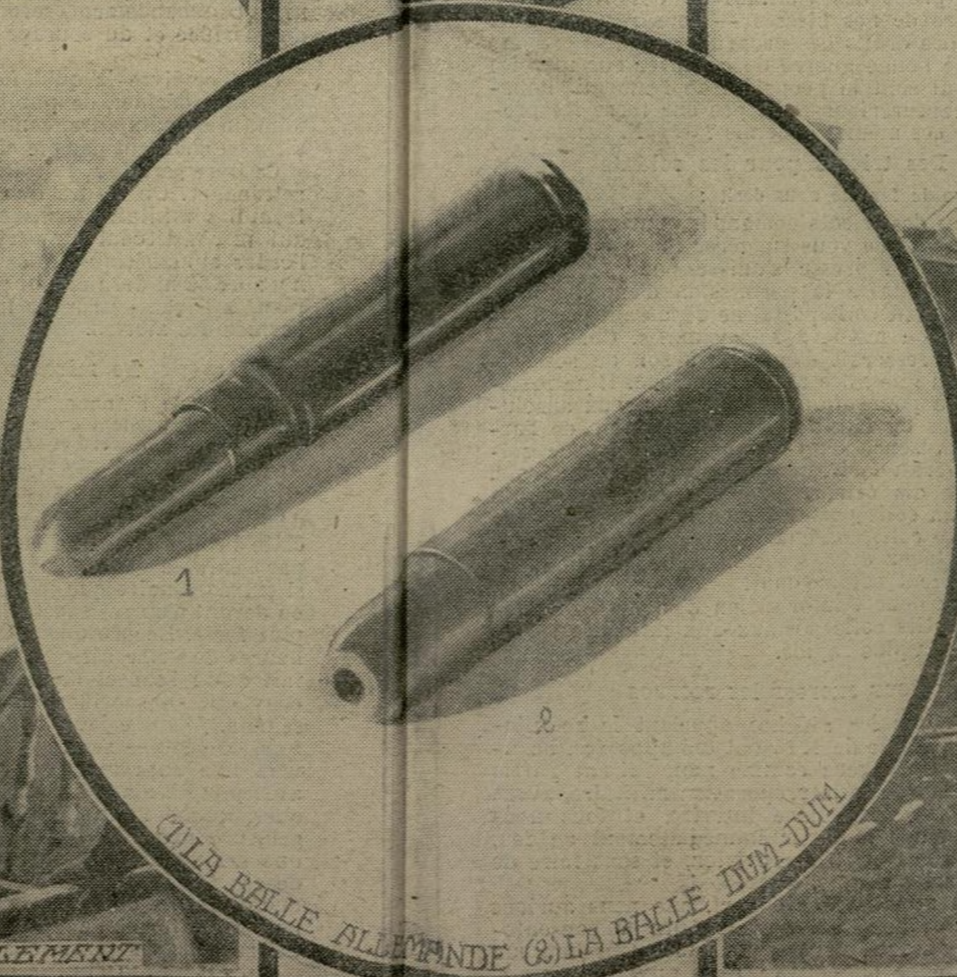
UN CANON ALLEMAND APRES LA BATAILLE



TOMBEAUX DE TROIS SOLDATS ALLEMANDS AUX ENVOIRONS DE SOISSONS



SPAHIS MAROCAINS DECHARGEANT LEUR CONVOI DE RAVITAILLEMENT



PONT DETRUIT DANS LA FORET DE LAIGUE

Les terrains de la vallée de la Marne qui, il y a quelques jours, étaient le théâtre de combats si acharnés et si meurtriers, sont aujourd'hui en partie déserts. Voici, groupés autour d'un général mort au feu, quelques documents pris récemment dans cette région qui fut, pendant une semaine, le théâtre de batailles gigantesques.

Ayuntamiento de Madrid

LES BONNES IDÉES

Celles des journaux

La mise en quarantaine des Allemands

Un grand nombre de maisons françaises ont déjà résolu de boycotter tous les produits allemands. Mais à côté des patriotes qui ne veulent plus de « Boches » pour fournisseurs, il y a ceux qui les repoussent également comme clients. M. Emile Berr écrit à ce propos dans le *Figaro* :

On me signale une maison de commerce française qui a, aux Etats-Unis et au Canada, une clientèle importante. Parmi ses clients, plusieurs sont de nationalité allemande. Voici la lettre qui vient de leur être adressée :

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous informer que, comme conséquences des atrocités méthodiquement commises par les Allemands en Belgique et en France sur des femmes, des enfants, des habitants paisibles, sur des œuvres d'art, sur des monuments, j'ai décidé de ne plus jamais avoir de relations d'aucune sorte avec les maisons ou agents allemands, pas même avec les Allemands naturalisés. »

Rien qu'à Paris, cet état d'esprit entraînera des désastres allemands, dont peu de Parisiens soupçonnent l'importance.

Débaptisons d'eau de Cologne

Cusine Yvonne, qui préside si gracieusement et si habilement aux destinées des *Annales politiques et littéraires*, a reçu du parfumeur Bichara une très curieuse lettre, dont voici le passage principal :

« En ce temps, où tout ce qui est allemand excite le mépris, la réprobation générale, est-il juste de continuer à dénommer « eau de Cologne » un article de toilette, nullement fabriqué en Allemagne d'ailleurs, le plus souvent, et d'un usage si répandu qu'une pareille appellation en fait, pour des patriotes, un sujet journalier de légitime fureur ? »

Voilà une réflexion de la plus grande justesse. Mais comment baptiser l'odorant liquide ? Et pourquoi pas : *Eau de Bruxelles* ?

Königsberg rançon de Reims

Du *Journal* :

La destruction sauvage et volontaire de la cathédrale de Reims par l'artillerie allemande a soulevé en France et dans le monde entier un sentiment mêlé de stupeur et d'indignation.

Un désir légitime de représailles hante les esprits les plus modérés.

Il n'est pas admissible qu'un pareil crime, orgueilleux défi à la civilisation séculaire de la France, reste impuni.

Qu'il nous soit donc permis d'indiquer à ceux qui nous liront un coup facile et prochain à porter au fol orgueil allemand.

Sur la frontière extrême de la Prusse orientale se dresse, sentinelle avancée contre la Russie, la vieille ville moyennâgeuse de Königsberg, fortifiée à l'extrême et chère aux cœurs des Hohenzollern.

C'est à Königsberg que les nouveaux souverains prussiens se font sacrer, comme autrefois à Reims, les rois de France.

Le 18 octobre 1861, Guillaume I^{er} (grand-père de Guillaume II) y fut couronné roi de Prusse avec une pompe solennelle dans l'église attenante au château royal.

Nous demandons à nos amis les Russes, quand ils auront conquis Königsberg de haute lutte, de raser le château royal et l'église, où dorment les souvenirs les plus sacrés des Hohenzollern, depuis le grand électeur de Prusse, leur ancêtre, comme dormaient les souvenirs de l'ancienne France dans la cathédrale de Reims.

Aucun crime de lèse-majesté artistique ne sera commis par cette destruction, car les monuments à raser n'ont qu'une valeur de souvenir.

Nous demandons encore à nos amis les Russes qu'un square gazonné soit créé sur l'emplacement du château et de l'église disparus, et qu'il soit planté une croix, au centre, avec cette inscription : « En souvenir de la destruction de la cathédrale de Reims, en France, le 19 septembre 1914 ! »

Cette idée est reprise, dans l'*Echo de Paris*, par M. Frédéric Masson, de l'Académie française, qui l'expose en ces termes :

« Il y a en Prusse une ville que fondèrent les chevaliers teutoniques et qui fut sécularisée, avec le ducé, quand le grand-maître Albert de Brandebourg exerça cette honnête façon de conquérir des Etats en reniant son Dieu, son Ordre et ses serments. Là, depuis deux siècles, les descendants d'Albert de Brandebourg se font sacrer rois de Prusse. Là, ils ceignent cette couronne qui représente pour leur race marchande et non guerrière, race d'usuriers bien plus que de soldats, la longue suite des marchés heureux qu'ils ont conclus.

Ils tiennent à cette couronne comme ils tiennent à leur nom usurpé et à leur généalogie truquée. Ils ont fait de l'église barbare de cette misérable ville, leur Reims à eux, un Reims à la mesure de leur esthétique, de leur tradition et de leur histoire. Les Russes avancent, les Russes n'ont pas besoin qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire. S'il reste un fils à l'empereur allemand après cette guerre, et que, à ce fils, reste un lambeau de souveraineté, ce n'est pas dans l'église de Königsberg qu'il ceindra sa couronne.

Il n'y aura plus d'église à Königsberg.

Du *tac au tac*

Du *Figaro* :

Tout le monde civilisé s'est indigné des contributions de guerre imposées par l'Allemagne aux villes ouvertes qu'elle a occupées en Belgique.

L'empereur de Russie vient de trouver la bonne réponse. Il a, paraît-il, fait savoir à l'Allemagne que, dans toutes les villes occupées par l'armée russe, il exigerait une contribution de guerre double de celles imposées aux villages d'importance analogue envahis par les Allemands.

La correspondance des blessés

De la *Petite Gironde* :

C'est une excellente initiative que celle que vient de prendre M. Géo Gerald, député de la Charente. Visitant les blessés hospitalisés dans son département, il a constaté combien pénible était pour nos jeunes soldats l'absence de nouvelles de leurs familles. Il a aussitôt demandé qu'on établisse la liste de ces jeunes gens avec l'adresse de leurs parents, et il a immédiatement avisé par une lettre personnelle le député ou sénateur de la circonscription dans laquelle résident les familles des intéressés, en priant ses collègues du Parlement de faire toute diligence pour informer et rassurer jeunes gens et familles.

La correspondance aux armées

Tout le monde se plaint des lenteurs du service postal, qui privent les familles de tout rapport avec les combattants. Alors que le ravitaillement en vivres et en munitions s'opère dans les meilleures conditions, le « ravitaillement moral » laisse par trop à désirer. M. Charles Chaumet, député de la Gironde, ancien sous-secrétaire d'Etat des Postes et Télégraphes, a étudié ce délicat et pressant problème, auquel il propose le remède que voici :

Serait-il donc matériellement impossible d'aller porter aux armées les lettres des familles et de nous rapporter celles de nos soldats ?

Puisqu'on apporte sur le front de combat des vivres, des cartouches, des obus, pourquoi ne pourrait-on y livrer les correspondances ?

Manquerait-on de personnel pour le tri des lettres ? Vous auriez, au besoin, les hommes classés dans les services auxiliaires et qui ne sont pas encore utilisés. Mais il y a mieux. Vous trouverez partout le concours empressé et désintéressé de milliers de pères et mères de famille heureux de s'employer à cette tâche reconfortante. Faites appel aux bonnes volontés de personnes dont vous exigerez d'ailleurs toutes les garanties morales. Dites-leur que vous attendez d'elles un service régulier de trois ou quatre heures par jour. Ce service sera gratuit. Mais ajoutez que ceux ou celles qui ne le rempliraient pas avec une scrupuleuse exactitude seraient exclus des équipes, qu'on n'accepterait plus leur concours. Je connais bien nos concitoyens. Jamais fonctionnaires appointés ne travailleront avec plus de zèle et d'assiduité que ces trieurs bénévoles.

Les lettres triées, classées par corps d'armée, divisions, brigades, régiments, seraient concentrées le plus près possible des armées, à Paris, tout le temps que les communications de la province avec Paris et de Paris avec l'armée ne seraient point coupées, dans une autre ville, suivant les circonstances. De là, conformément aux indications journalières données par l'autorité militaire, les lettres partiraient en automobiles vers leur destination.

Celles de nos lecteurs

Du monceau de lettres que nous vaut tous les jours cette rubrique des « Bonnes Idées », nous extrayons les suivantes, dont quelques-unes sont relatives à l'importante question des loyers, qui sera prochainement traitée ici, avec toute l'ampleur qu'elle comporte, dans un article spécial, où seront impartialement exposées les réclamations contradictoires des propriétaires et des locataires.

La question des loyers

Le son de cloche des locataires :

Je demande une campagne de presse pour que la moitié du terme du 15 octobre prochain (et du 8 aussi) soit remise par les propriétaires aux locataires.

Le son de cloche des propriétaires :

On est injuste envers les propriétaires. Ils ne constituent nullement, comme on a trop l'air de

le croire, une espèce particulière, s'engraissant égoïstement d'un bien mal acquis.

La majorité des propriétaires appartient à la classe moyenne et vit petitement, mesquinement du produit de ses loyers. La maison, on l'a achetée ou héritée de ses parents, à qui personne n'en a fait cadeau. Elle a besoin parfois de grosses réparations qui exigent de lourds sacrifices et, même en dehors de ce cas, l'entretien, les impositions, les aléas, les mauvaises créances diminuent singulièrement le rapport. Personne n'ignore que la main-d'œuvre a presque doublé au cours des dernières années (en ce moment, dans la petite ville que j'habite, il faut payer d'avance la vidange des fosses d'aisances avant de voir commencer le travail).

Vos correspondants parlent tout simplement de supprimer tout ou partie des loyers. En vérité, il est trop facile de faire des générosités avec l'argent des autres. Le logement est une marchandise comme toute autre chose, et l'on pourrait tout aussi bien obliger le boulanger, le boucher à donner gratuitement leur pain et leur viande aux consommateurs, que le propriétaire à loger les gens pour rien.

Pour un groupe de propriétaires :

L. DORNOIS.

Pour distraire les convalescents

Un assez grand nombre de convalescents et de soldats blessés peu grièvement ont été répartis dès maintenant dans les hôpitaux de Paris ; malgré les soins excellents qui leur sont donnés, les journées leur paraissent longues. La Société Franklin, qui s'est attachée depuis de longues années à propager en temps de paix les bibliothèques militaires, leur a envoyé déjà beaucoup de livres, mais les réserves commencent à s'épuiser. Elle serait heureuse si les personnes qui possèdent des collections, même dépareillées, des grands recueils illustrés voulaient bien les mettre à sa disposition ; elle les ferait répartir dans les hôpitaux. Il suffit d'écrire Société Franklin, 1, rue Christine ; on fera prendre les ballots à domicile.

Prises de guerre

Nombreux sont les Allemands et les Autrichiens qui, dès le premier jour des hostilités, ont quitté en hâte la France pour aller prendre leur rang dans les armées de leur pays d'origine.

Ils ont laissé à Paris leur mobilier, comptant bien les retrouver après la guerre, si toutefois ils en reviennent.

Pourquoi le gouvernement ne pratique-t-il pas la saisie de tous ces mobiliers pour en effectuer la vente au profit des victimes de ces Allemands, c'est-à-dire de nos blessés — sous réserve, bien entendu, des droits des propriétaires.

Il est de bonne guerre de capturer sur mer les navires qui sont la propriété de l'ennemi. Pourquoi ne capturerions-nous pas sur terre les propriétés de ces mêmes ennemis ?

N. SARCEY.

Des tricots pour les soldats

Une mère de famille nous écrit :

A propos des tricots demandés pour nos soldats, permettez-moi de vous suggérer l'idée que voici : Que toute la presse s'unisse pour obtenir de l'autorité militaire la permission d'expédier aux soldats un petit colis postal ne dépassant pas 3 kilogrammes ou même 2 kilogrammes. Chaque famille s'empresserait d'envoyer à son ou ses soldats un bon gilet, des chaussettes, etc. Il ne resterait alors à pourvoir que les malheureux absolument privés de famille et la commission de l'armée, en présence d'un nombre restreint de soldats, arriverait facilement à les garantir du froid.

Je vous dis cela, monsieur, car ayant voulu expédier un colis postal à mon fils, on me l'a refusé ; or, ce colis contenait six gilets que mon fils devait partager avec ses camarades. Combien de mères feraient comme moi !

Sollicitez donc l'autorisation d'envoyer directement de petits colis postaux aux militaires ; c'est la solution la plus rapide.

Pour exercer les recrues

Aussitôt que les affiches appelant le recrutement de la classe de 1915 ont été apposées, beaucoup de jeunes gens comme moi, faisant partie depuis deux ans de la préparation militaire, avons très vivement nous faire inscrire, et tous nous avons demandé à partir immédiatement au feu, sitôt passé le conseil de révision, et sans faire de stage dans les dépôts.

Mais en attendant ce départ, que nous aurions sûrement devancé s'il n'avait fallu le consentement des parents, nous serions tous très heureux si le dimanche on pouvait nous ouvrir un stand le tir dans un fort, tel que Montrouge, Issy, Ivry, etc., même à condition que chacun de nous paie ses cartouches ; car, malgré nos connaissances dans le maniement des armes, cela contribuerait à nous perfectionner davantage et aussi à nous faire attendre avec plus de patience le moment du départ. — CHARLES GENEVOIS.

PRISONNIERS ANGLAIS ET ALLEMANDS



PRISONNIERS ALLEMANDS SUR LE PQUEBOT QUI LES CONDUIT EN ANGLETERRE



HIGHLANDERS PRISONNIERS DES ALLEMANDS A DOEBERITS

Voici un groupe de highlanders faits prisonniers par les Allemands et que ces derniers ont conduits en captivité dans leur pays.
Par contre, on peut voir encore ici, traversant le détroit, des Allemands capturés par les Anglais et dirigés vers l'Angleterre.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

L'Antéchrist

Nous avons reproduit dimanche dernier, dans notre numéro spécial de seize pages édité à Toulouse, la première partie d'une curieuse prophétie datant de l'an 1600 et annonçant, point par point, trois siècles à l'avance, les tragiques événements qui se déroulent aujourd'hui sous nos yeux.

Voici la seconde partie de cet extraordinaire document, publié dans le *Figaro* par M. Péladan. Pour en comprendre toute la portée, il faut se rappeler que la France y est figurée par le coq, l'Angleterre par le léopard, la Russie par l'aigle blanc, l'Allemagne et l'Autriche par l'aigle noir, et que l'Antéchrist est personnifié par le fourbe et sanglant Guillaume II.

18. Vers l'an deux mille, l'Antéchrist se manifestera : son armée dépassera en nombre tout ce qu'on peut imaginer ; il y aura des chrétiens parmi ses courtisans et il y aura des mahométans et des soldats sauvages parmi les défenseurs de l'Agneau.

19. Pour la première fois, l'Agneau sera tout rouge. Il n'y aura pas dans le monde chrétien un petit espace qui ne soit rouge ; et rouges seront le ciel, la terre, l'eau et même l'air, car le sang coulera au domaine des quatre éléments à la fois.

20. L'aigle noir se jettera sur le coq qui perdra beaucoup de plumes, mais frappera héroïquement de son ergot. Il sera bientôt épuisé, sans l'aide du léopard et de ses griffes.

21. L'aigle noir qui viendra du pays de Luther surprendra le coq d'un autre côté et envahira le pays des coqs jusqu'à la moitié.

22. L'aigle blanc qui viendra du septentrion surprendra l'aigle noir et l'autre aigle et envahira le pays de l'Antéchrist complètement et d'un bout à l'autre.

23. L'aigle noir se verra forcé de lâcher le coq pour combattre l'aigle blanc, et le coq devra poursuivre l'aigle noir dans le pays de l'Antéchrist pour aider l'aigle blanc.

24. Les batailles livrées jusqu'alors ne seront que peu de chose auprès de celles qui auront lieu au pays luthérien. Car les sept anges verseront en même temps le feu de leurs encensoirs sur la terre impie (image prise à l'Apocalypse), ce qui veut dire que l'Agneau ordonne l'extermination de la race de l'Antéchrist.

25. Quand la Bête se verra perdue, elle deviendra furieuse ; il faudra que, pendant des mois, le bec de l'aigle blanc, les griffes du léopard et l'ergot du coq s'acharnent sur elle.

26. On passera les fleuves à gué sur les cadavres qui par endroits changeront le cours des eaux. On n'enterrera plus que les hommes très nobles, les premiers capitaines et les princes, car au carnage fait par les armées se joindra l'amoncellement de ceux qui mourront de la faim ou de la peste.

27. L'Antéchrist demandera plusieurs fois la paix ; mais les sept anges qui marchent en avant des trois animaux défenseurs de l'Agneau ont dit que la victoire ne serait donnée qu'à la condition que l'Antéchrist soit écrasé, comme la paille sur l'aie.

28. Exécuteurs de la justice de l'Agneau, les trois animaux ne pourront pas s'arrêter de combattre tant que l'Antéchrist aura des soldats.

29. Ce qui rend l'arrêt de l'Agneau si implacable, c'est que l'Antéchrist a prétendu être chrétien et agir en son nom, et que, s'il ne périsait pas, le fruit de la Rédemption serait perdu, et les portes de l'Enfer prévaudraient contre le Sauveur.

30. On verra bien que ce n'est point un combat humain celui qui se livrera aux lieux où l'Antéchrist forge ses armées. Les trois animaux défenseurs de l'Agneau extermineront la dernière armée de l'Antéchrist ; mais il faudra faire du champ de bataille un bûcher grand comme la plus grande des cités, car les cadavres auront changé la forme du lieu, en le hérissant de chaînes de monticules.

31. L'Antéchrist perdra sa couronne et mourra dans la solitude et la dénuée. Son empire sera partagé en vingt-deux Etats, mais aucun n'aura plus de maison forte, ni d'armée, ni de vaisseaux.

32. L'aigle blanc, par ordre de Michel, chassera le Croissant d'Europe où il n'y aura plus que des chrétiens ; il s'installera à Constantinople.

33. Alors commencera une ère de paix et de prospérité pour l'univers, et il n'y aura plus de guerre, chaque nation étant gouvernée selon son cœur et vivant selon sa justice.

34. Il n'y aura plus de luthériens ni de schismatiques. L'Agneau régnera, et les délices de l'humanité commenceront.

Heureux qui, échappant aux périls de cette merveilleuse période, pourra en goûter le fruit, qui sera le règne de l'Esprit et la sanctification de l'humanité, qui ne pouvait s'opérer qu'après la défaite de l'Antéchrist.

Nous attirerons plus spécialement l'attention de nos lecteurs sur le verset 19, qui dès le dix-septième siècle annonce la guerre de l'air, où le sang coulera comme au domaine des trois autres éléments ; sur le verset 25, qui prophétise la fureur de la Bête, quand elle se verra perdue sur le verset 27 : « l'Antéchrist demandera plusieurs fois la paix » ; sur le verset 30, fixant le suprême combat à l'endroit même où l'Antéchrist forge ses armées, c'est-à-dire à Essen, Westphalie, centre de la métallurgie allemande ; et sur le verset 31, qui prévoit le partage de l'empire de l'Antéchrist en vingt-deux Etats ; or, c'est exactement le nombre des Etats de la Confédération.

Les trente-quatre versets de ce texte inspiré

sont d'ailleurs à retenir : ils constituent la plus précise et la plus extraordinaire prophétie qui ait jamais été faite des événements actuels.

« La bête de proie »

Sous ce titre, M. Moreau-Nélaton conte dans le *Figaro* l'anecdote suivante :

Je n'ai qu'un nombre restreint d'œuvres d'art sur les murs de ma demeure rurale. Le sourire de la nature ne vaut-il pas toutes les inventions les plus poétiques de l'homme ? Toutefois, ma chambre s'orne de deux ou trois toiles, choisies autrefois par le fin amateur qu'était mon grand-père. Mon lit fut occupé du 3 au 10 septembre par un Germain galonné, qui se laissa distraire de ses occupations premières par le charme d'un petit Troyon représentant une mare avec quelques canards barbotant dans l'eau. C'était un amateur sensible à la délicatesse d'un paysage finement touché. Je ne sais si c'est lui qui pointa depuis les pierres déchaînées contre la divine cathédrale en train de mourir sous les boulets. Mais, entre mes quatre murs du moins, il eut d'autres pensées. Mon Troyon avait fait sa conquête. Il tira de sa poche un crayon, traça sur une carte, en gros caractères, le mot *belegt*, qui signifie *retenu*, et signa ; puis il inséra cette fiche entre le tableau et son cadre, pour marquer son entrée en possession de l'objet. Malheureusement pour le collectionneur, ami, je pense, des bonnes occasions, la déroute de ses camarades sur les bords de la Marne, qu'il n'avait pas prévue, l'obligea à décamper plus vite qu'il n'avait pensé. L'hôte parti, la fiche demeura, et le tableau aussi.

J'ai recueilli ce précieux souvenir. C'est une pièce de collection, qui mérite d'être conservée. Mieux encore que les obus sacrilèges, elle dénonce la bassesse de notre ennemi. Le soldat de Guillaume, c'est souvent la bête féroce, à la rage aveugle et folle, destructrice pour le vain plaisir de détruire ; souvent aussi, plus souvent peut-être, c'est la bête de proie, froide, cupide, éhontée.

Un chef

Ce n'est qu'un tout jeune homme, presque un enfant, un saint-cyrien tout frais émoulu de l'école ; par son exemple, il a, une fois de plus, prouvé sur le champ de bataille que la valeur n'attend pas le nombre des années. Voici comment l'*Echo de Paris* raconte ses hauts faits :

Ils sont tous les mêmes, nos saint-cyriens. En voici un, le sous-lieutenant Carpentier, du 90^e de ligne, de la promotion 1913-1914. Il a dix-neuf ans, et, depuis la fin d'août, il a dû prendre le commandement de sa compagnie. Le 10 septembre, sur la Marne, au moment où, à la tête de ses hommes, il escaladait les tranchées allemandes, qu'il attaquait à la baïonnette, il reçut au cou une balle à bout portant. Malgré une profonde déchirure et le sang perdu, il continue à entraîner sa compagnie. Il refuse de se laisser évacuer à l'hôpital, pour cette raison qu'il est actuellement le seul officier disponible. Et, pendant quatre jours encore, on le voit, le cou enveloppé d'un pansement, donnant à ses hommes l'exemple de l'endurance et du courage. Le 14 septembre, il se trouve sous une rafale de mitraille ; il reçoit un éclat d'obus qui lui laboure les reins et vient se loger en avant. Cette fois, il tombe. Evacué d'abord sur Châlons, où on lui a extrait le projectile, il est actuellement soigné à l'hôpital d'Orléans.

Honneur aux braves

De l'*Intransigeant* :

La scène se passe à Paris, dans un tramway. Sous l'attention compatissante des voyageurs monte un soldat blessé, le bras droit en écharpe et qui s'installe dans un coin.

A une station monte un officier. Le soldat fait un effort pour saluer son supérieur, mais celui-ci arrête d'un geste affectueux le soldat puis, lui faisant un salut militaire, il dit : « Pour aujourd'hui, mon ami, c'est moi qui vous salue. »

Un taureau français

M. Adrien Milhouard, président du Conseil municipal de Paris, de retour de Montceau, où, après le passage des Allemands, il est allé constater leurs déprédations, nous a conté en ces termes les exploits d'un taureau français :

Lorsqu'on annonça l'ennemi, les paysans de Montceau ouvrirent toutes grandes les portes des étables pour que les bêtes pussent s'égailler dans les environs. Parmi elles se trouvaient un taureau qui sortit dans la rue flaira, tendit les jarrets et attendit anxieux. A ce moment, le canon commença à se faire entendre. La bête alors fonga et sortit du village. Sur un tertre, une compagnie allemande venait de prendre place. Le taureau pénétra au milieu des hommes, les cornes en avant, fou de rage. Ah ! il fit vite ; comme des quilles, les Allemands, à peine revenus de leur stupeur, tombaient.

Une première décharge arrêta un instant la fureur du taureau, mais il n'était pas frappé à mort et il recommença à déchirer à droite et à gauche à coups de cornes. Enfin, les balles en eurent raison. Il s'étendit, la besogne terminée. Il avait tué dix-huit Allemands.

Une bonne leçon

Un ami d'enfance de M. Max, l'héroïque bourgmestre de Bruxelles, raconte dans la *Petite Gironde* cette belle scène, qui met en relief, une fois de plus, l'énergie et la dignité du magistrat bruxellois :

En son cabinet, tout imprégné de souvenirs héroïques, M. le bourgmestre travaille avec son secrétaire, le doux poète Vierset. Brusquement, la porte s'ouvre, livrant passage à un rustre de major prussien. Il est ivre. Sa face est congestionnée, un mégot bave entre ses dents. Il n'a pas cru devoir enlever son casque. Sans doute, chez M. Max, l'homme policé est-il attentif par cette goujaterie, mais le bourgmestre est surtout blessé ; c'est Bruxelles, c'est sa ville qu'on offense en lui. Un autre bourgmestre, François Anneessens, préféra jadis la torture et la mort à l'humiliation de Bruxelles. Sur cette même Grand-Place, des flots d'un sang généreux coulèrent plutôt que de se soumettre à d'Albe.

M. le bourgmestre pâlit légèrement, redresse sa taille fine : « Sachez, monsieur, qu'on n'entre pas ainsi chez moi. » Il sonne l'huissier : « Reconduisez monsieur et dites au général von Arnheim que je désire lui parler. »

Le butor fut mis aux arrêts.

L'héroïque infirmière

De *Journal des Débats* :

C'était au Cateau. L'armée allemande, flot roulant, encore irrésistible, approchait. La mitraille pleuvait partout. On avait évacué l'ambulance comme on avait pu. Un ordre avait appelé les infirmières. Les infirmières avaient suivi les blessés. Cependant, deux soldats anglais, jugés trop grièvement atteints, n'avaient pu, faute de place, être emmenés. Une jeune fille, Mlle de Sciligny, était demeurée seule avec eux. Sous la pluie des obus, elle réussit à trouver une voiture et un âne. Tandis que déjà les premiers Allemands entraient dans la ville, elle remplit à demi la voiture de paille ; elle réunit toutes ses forces, parvint à faire monter ses blessés, à les étendre sur la paille. Puis, prenant l'âne par la bride, elle fit d'une traite 40 kilomètres à pied, jusqu'à la prochaine ambulance. Ses blessés furent sauvés.

Nous citons cet acte d'héroïsme d'une infirmière de la Croix-Rouge. Quel livre d'or, après la guerre, nous dira tous les autres ?

Une âme cornélienne

De l'*Homme Libre* :

On croit avoir tout dit — ou tout imaginé — sur l'enthousiasme de l'accueil que firent à nos soldats les Alsaciens de Mulhouse. Voici pourtant un trait cornélien qui vaut d'être retenu, car il égale en farouche grandeur les cris les plus tragiques qu'environnés d'une atmosphère de légende, l'antiquité nous ait transmis.

Le 35^e régiment français de ligne entre dans Mulhouse. Un vieux paysan offre aux soldats français tout ce qu'il peut mettre à leur disposition ; il prodigue ses modestes provisions, emplit les gourdes de son humble piquette. Puis, ces libéralités faites d'enthousiasme, la voix rauque, il s'écrie, avec un grand geste du bras :

— Et maintenant, mes enfants, allez vous battre et tuer mon fils, qui sert au 40^e régiment d'infanterie allemande !

La valeur n'attend pas...

Il faut citer cet acte admirable d'un garçon de seize ans, employé dans une ferme d'un village de l'Est. Il revenait à la ferme quand les uhlands en patrouille l'arrêtèrent :

— Où sont les Français ?

Le jeune homme avait vu les nôtres massés dans un bois voisin. Il répondit :

— Je ne le sais pas.

— Tu ne veux rien dire ? Tu seras fusillé.

Et les uhlands l'empoignent, l'attachent contre un arbre, et le mettent en joue. Cependant, l'officier l'interroge encore. Le jeune garçon ne se trouble pas ; il maintient ses affirmations. Convaincus, les uhlands abaissent les armes. L'enfant héroïque est aujourd'hui à Paris.

Comment ils s'amuse

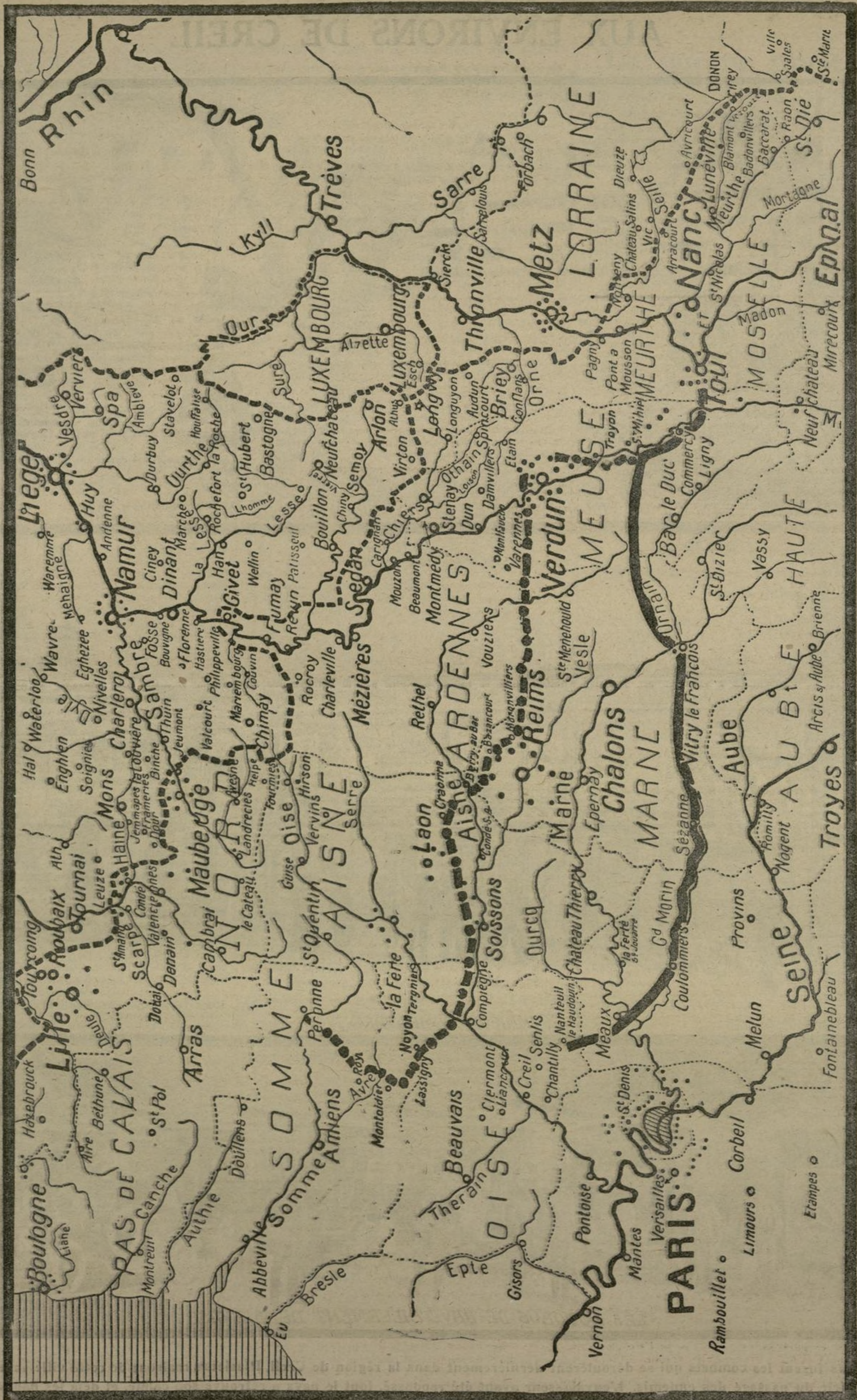
De la *Liberté* :

On sait la terreur inspirée par les turcs aux Allemands.

Une bande de joyeux chasseurs à pied pensa exploiter cet effroi. Entrés dans une ferme, ils se sont barbouillés de suie la figure et les mains, puis, gagnant l'ennemi, foncèrent sur lui, baïonnette en avant, en poussant des cris sauvages.

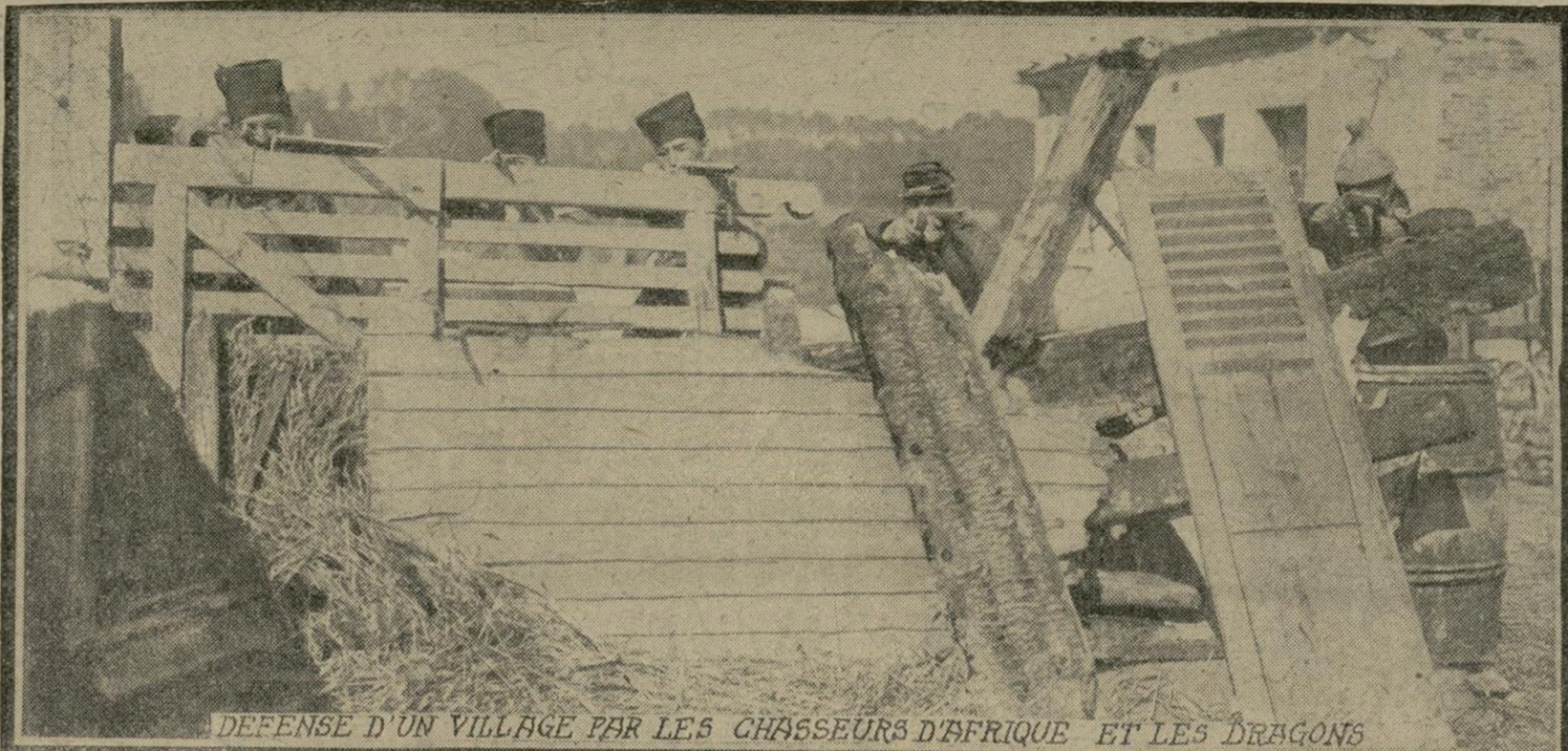
Les Bavares — qui en douteraient ? — prirent la poudre d'escampette !

Où sont nos troupes. — Où elles étaient avant la bataille de la Marne



La ligne noire indique la situation de nos armées au début de la bataille de la Marne, c'est-à-dire au moment où les Allemands avaient atteint les points extrêmes de leur offensive. La ligne pointillée marque le front qu'occupent nos troupes, d'après le communiqué officiel d'hier (15 heures).

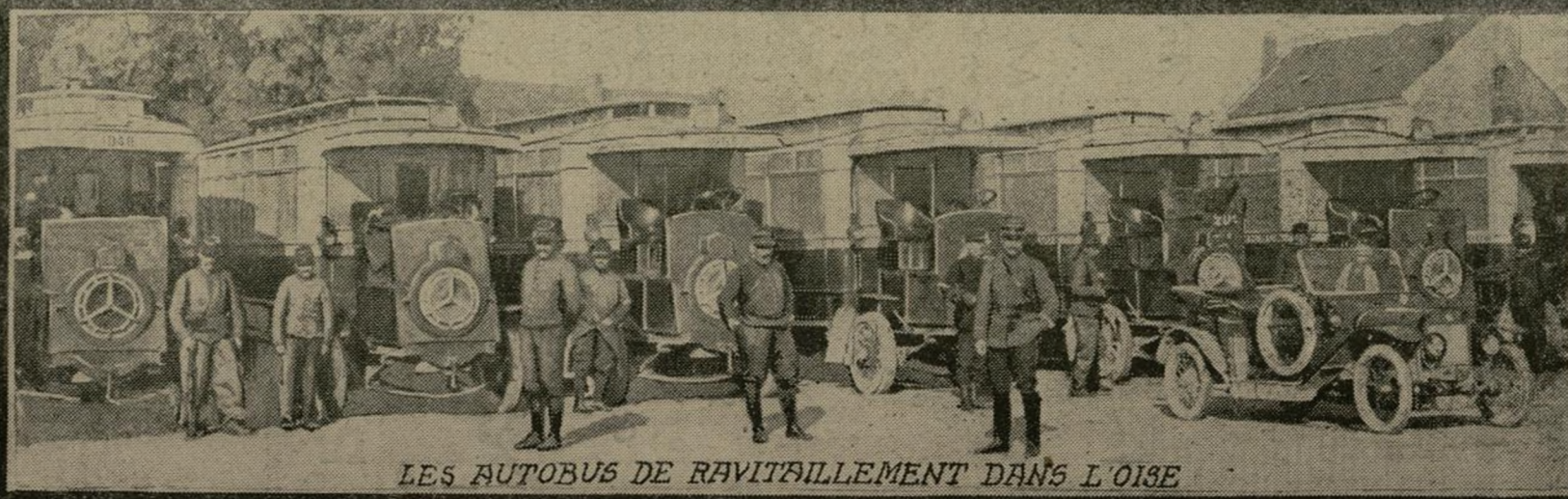
AUX ENVIRONS DE CREIL



DEFENSE D'UN VILLAGE PAR LES CHASSEURS D'AFRIQUE ET LES DRAGONS



MAISON BOMBARDEE A CREIL



LES AUTOBUS DE RAVITAILLEMENT DANS L'OISE

Violents furent les combats qui se déroulèrent dernièrement dans la région de Creil. Plusieurs maisons de cette ville eurent même à souffrir du passage des ennemis. L'envahisseur ayant été repoussé, tout le pays a retrouvé son calme, et déjà les habitants songent à rétablir leurs habitations mises à mal par les soldats teutons.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant Raymond Tabournel, blessé mortellement le samedi 5 septembre, a succombé à l'hôpital de Fraize. Il avait été cité à l'ordre du jour pour sa brillante conduite dans les circonstances suivantes : « Le 22 août, au combat de..., blessé légèrement à la main dans une contre-attaque, a rétabli l'ordre dans sa section très éprouvée par le feu d'écharpe d'une fraction ennemie et l'a entraînée en avant en lui donnant l'exemple de la plus grande bravoure. Son capitaine s'étant évanoui à la suite d'une blessure, il l'a remplacé à la tête de la compagnie dont il a activé la progression avec la plus grande vigueur, refoulant devant lui, en désordre, un ennemi très supérieur en nombre et lui faisant subir de grosses pertes. »

Le sous-lieutenant de réserve Gaudin de Villaine, du 16^e dragons, tombé héroïquement au cours d'une reconnaissance de cavalerie, dans la nuit du 10 au 11 septembre, en voulant relever son lieutenant tombé lui-même mortellement blessé. Le jeune lieutenant est le neveu du sénateur de la Manche ; il a quatre autres frères sous les drapeaux.

Le sous-lieutenant de réserve Adain de La Martinière est mort au champ d'honneur. Il avait été reçu brillamment au dernier concours d'admission pour la carrière diplomatique, le 13 mai de cette année ; il avait alors vingt-trois ans. Nommé attaché d'ambassade à la suite de ce concours, il avait été attaché au quai d'Orsay à la sous-direction des affaires d'Amérique.

Le lieutenant Doumer, le second des enfants de l'ancien ministre, entré premier à l'École d'artillerie de Versailles, a été tué dans la région de Nancy d'une blessure au ventre.

Le comte Henri de Cossé-Brissac, fils du comte et de la comtesse, née de Mandat-Grancey, lieutenant d'infanterie, âgé de vingt-neuf ans, blessé une première fois, puis frappé à mort d'une seconde balle, le 6 septembre, en enlevant ses troupes pour les faire charger à la baïonnette.

Le lieutenant-colonel Dardignac, du 8^e colonial, tué à l'ennemi.

Le commandant Edou, du 48^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le commandant Blomme, du 289^e d'infanterie, tué le 25 août en Lorraine.

Le commandant Pierre de Lesquen du Plessis-Casso, mort à Paris des suites de ses blessures.

Le commandant Louis Brunet, du 124^e d'infanterie, tué le 22 août en portant secours à l'un de ses capitaines.

Le capitaine Emile-Pierre Féry, tué face à l'ennemi le 25 août.

Le capitaine Petitjean Roget, du 108^e d'infanterie, tué le 24 août dans les Ardennes.

Le lieutenant René de Saint-Laurent, du 19^e d'infanterie, tué le 27 août.

Le lieutenant Jean-Victor Galland, de l'infanterie coloniale, et son frère Cyprien-Emile Galland, élève-officier du 71^e d'infanterie, morts tous les deux à l'hôpital de Troyes des blessures reçues à l'ennemi.

Le lieutenant Baignol de Varennes, du 10^e chasseurs, tué à l'ennemi.

Le lieutenant Paul de Méhèrenc de Saint-Pierre, du 33^e d'artillerie, tué le 11 septembre aux batailles de la Marne.

Le sous-lieutenant Rolland, tué le 22 août à la tête de sa compagnie, dont le capitaine et le lieutenant étaient morts.

M. Yves Kerouanton, capitaine du bateau de commerce la Sybille, tué dans les parages de Malte par un bateau de guerre allemand.

Le capitaine Theurelle, du 111^e, mort à l'ennemi.

Le lieutenant Aimé Peyré, du 11^e chasseurs à pied, tué le 24 septembre.

Le lieutenant Etienne Caillat, du 140^e d'infanterie, mort le 3 septembre dans les Vosges.

Jean Hyst, soldat au 4^e d'infanterie, étant agent de liaison, frappé mortellement au front le 1^{er} septembre en portant bravement un ordre, malgré le tir efficace de l'artillerie ennemie. Jean Hyst était le second fils du chef de bataillon Hyst, commandant actuellement un fort du camp retranché de Langres.

Le lieutenant Alexis Fuchet, de l'infanterie coloniale, blessé le 28 août d'abord, puis le 13 septembre, décédé des suites de ses blessures.

Le lieutenant René Riquet, du 304^e d'infanterie, tué le 7 septembre.

Le sous-lieutenant Henri Scher, du 66^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Lourdes.

Le sous-lieutenant Sauveur-Dauriac, du 97^e d'infanterie, tué le 19 août en Alsace.

Le sergent Charles de Giberques, fils du conseiller référendaire à la Cour des comptes, neveu de l'évêque de Valence, tué à l'ennemi.

M. René Sangy, chef de cabinet du préfet de l'Ain, caporal de réserve, tué le 9 septembre à l'ennemi d'un éclat d'obus au cœur.

M. Alfred Dact, architecte, conseiller municipal de Vichy.

Le peintre Caroli, gendre de M. Barbé, directeur de la Banque de l'Union Parisienne, tué aux combats de Seine-et-Marne.

Le lieutenant Abel Boué, du 212^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le lieutenant de Royon, du 1^{er} dragons, blessé le 25 août en Lorraine, décédé à l'hôpital de Charmes.

A l'Hôtel de Ville

La question du gaz

La commission municipale de contrôle du gaz s'est réunie hier, sous la présidence de M. Caron.

Il résulte des renseignements fournis par l'administrateur délégué de la Société du Gaz, qu'en raison des approvisionnements en charbon existants, la population parisienne peut continuer à se servir du gaz dans les conditions habituelles.

QUELQUES CONSEILS UTILES AUX FAMILLES DES SOLDATS

Les dons de linge et de vêtements aux armées

Le ministre de la Guerre reçoit de divers côtés des demandes de renseignements relatives à la destination à donner à de petits paquets renfermant du linge et des vêtements chauds pour les militaires aux armées. Les donateurs sont priés de faire parvenir ces paquets soit aux dépôts des corps de troupe, soit aux sous-intendances militaires, soit aux magasins administratifs, chargés de les centraliser et à qui toutes les instructions utiles seront données en vue de leur expédition à l'armée. Afin de faciliter la répartition ultérieure de ces dons, chaque paquet devra porter extérieurement une étiquette en toile solidement cousue portant indication du contenu.

Pour les familles qui sont sans nouvelles de leurs membres sous les drapeaux

Un grand nombre de familles, inquiètes du sort de ceux de leurs membres qui sont aux armées et n'ont pas donné de leurs nouvelles depuis longtemps, s'adressent soit au ministère des Affaires étrangères, soit aux ambassades d'Espagne ou des Etats-Unis pour obtenir des renseignements à leur sujet.

Il y a lieu de rappeler aux familles que toutes les demandes de nouvelles concernant les officiers et soldats présumés présents à leur corps de troupe doivent être présentées par les familles à la mairie de leur domicile, conformément aux avis réitérés du ministère de la Guerre.

Seules peuvent être utilement adressées au ministère des Affaires étrangères (direction politique) les demandes concernant les militaires portés manquants à leurs corps de troupe et présumés prisonniers ou hospitalisés en Allemagne. Indiquer en ce cas, après les données fournies par le dépôt intéressé, la date et le lieu de la disparition.

Pour envoyer les colis postaux aux militaires aux armées

BORDEAUX, 26 septembre. — Un grand nombre de personnes ayant demandé de quelle manière pouvait être fait l'envoi aux militaires aux armées de colis postaux de 3, 5 et 10 kilos, le ministre de la Guerre fait connaître que cet envoi est autorisé dans les conditions suivantes :

Les colis postaux doivent être envoyés aux dépôts des corps dans les mêmes conditions que les correspondances postales. Ils doivent donc porter la même adresse que les lettres destinées aux militaires aux armées. Toutefois, cet envoi n'est pas gratuit et les expéditeurs ont à se conformer aux mêmes formalités qu'en temps de paix. L'autorité militaire et le service des chemins de fer assureront l'envoi de ces colis postaux des dépôts aux armées. Mais toute responsabilité est déclinée en ce qui concerne la remise aux intéressés. L'envoi des colis postaux aux dépôts situés dans la zone des armées est autorisé dans les mêmes conditions que pour les dépôts situés dans la zone de l'intérieur.

Le paiement des traitements des ouvriers de l'Etat

Le Journal Officiel publie la circulaire suivante :

« Les traitements ou salaires dus aux employés ou ouvriers mobilisés de l'Etat, des départements et des communes pour les mois de juillet et d'août ont pu être payés entre les mains des femmes de ces employés ou ouvriers sur la simple déclaration qu'elles étaient autorisées à toucher pour le compte de leur mari. »

Par suite des difficultés des communications postales, tous les intéressés n'ont pu encore faire parvenir des déclarations régulières.

En conséquence, les règles adoptées pour le paiement des traitements et salaires des mois de juillet et d'août sont étendues au mois de septembre. Les femmes des employés et ouvriers mobilisés du département de la guerre pourront donc toucher les traitements ou salaires du mois de septembre sur la production d'une déclaration souscrite dans la même forme que pour les mois précédents. »

Internat - Demi-Pension - Externat

Ecole Mariand, 61, rue de Passy
FACILITES DE PAIEMENT

Ils empoisonnent les sources et les ruisseaux

BORDEAUX, 26 septembre. — Des informations parvenues des régions qui ont été récemment abandonnées par l'ennemi ont appris que les Allemands avaient empoisonné les sources et les ruisseaux approvisionnant les villages d'eau potable.

Les cadavres des chevaux avaient été solidement attachés au milieu de ces eaux pour les corrompre.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de Mme veuve Xavier Ruel, décédée à Paris le 20 septembre.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité. En raison des circonstances, il n'a pas été envoyé de lettres de faire part.

Les volontaires cyclistes

L'Union Vélocipédique de France, chargée par le gouvernement militaire de Paris d'organiser un corps de volontaires cyclistes devant assurer le lien entre les unités composant le service de garde des voies de communication, vient d'être autorisée à incorporer dans ce corps les jeunes gens, munis de bicyclette ou de motocyclette, faisant partie de la classe 1915.

L'Union Vélocipédique de France fait donc appel à

ces jeunes gens et les prie de bien vouloir se rendre au siège social, 24, boulevard Poissonnière, à Paris, à partir de demain lundi 28 septembre, de 10 heures à midi ou de 2 heures à 4 heures, afin de signer leur engagement.

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Le stock des collections des numéros d'EXCELSIOR parus depuis le commencement de la guerre et que nous avions réservés pour nos abonnés et lecteurs a obtenu un succès si considérable qu'il ne nous reste plus pour le mois d'août que des collections incomplètes. Nous ferons tous nos efforts pour donner encore satisfaction aux demandes en adressant les quelques numéros qui nous restent, mais les demandes ne devront porter que sur les numéros PARUS DEPUIS LE 11 AOÛT jusqu'à aujourd'hui, à l'exception des numéros datés des 21, 24, 28, 29 et 31 août, qui sont complètement épuisés, comme tous ceux parus du 29 juillet au 10 août inclus.

Mais nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons assurer des collections complètes A PARTIR DU 1^{er} SEPTEMBRE à tous ceux qui souscrivent un abonnement, fût-il de trois mois, en faisant remonter cet abonnement AU 1^{er} SEPTEMBRE.

Nos abonnés recevront GRATUITEMENT notre numéro spécial de 16 pages, dont 14 pages d'illustrations, LA GUERRE ILLUSTRÉE, paru à Toulouse le 20 septembre, en même temps que notre numéro ordinaire publié à Paris. Nos lecteurs recevront ce numéro contre 40 centimes.

Nous pourrions également fournir à nos lecteurs des collections complètes ou des numéros séparés à partir du 1^{er} septembre jusqu'à aujourd'hui.

Joindre à toute demande 40 centimes par numéro pour la France et 45 centimes pour l'étranger.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES HEBDOMADAIRES

"DEMANDES D'EMPLOIS"

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOIS » — « COURS ET LEÇONS », « LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE », « APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS », « ALIMENTATION »
1 fr. 50 la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Pour tous renseignements, écrire à : « Excelsior-Publicité », 88, Champs-Élysées.

LES REFUGIÉS

Familles BOUCHEZ, BRILLARD soit villa Méliwa, PORNICHET (Loire-Inférieure).

DEMANDES D'EMPLOI

Jne fille, 25 a., 5 a. même mais. (compt., caisse, vente), dés. empl., n. et c. si p. Paris ou prov. L. A. C., 68, r. Singer.
Prof. de l'enseign. com. sup., 52 a., actif, énerg. et ordon., con. ts syst. de compt., dés. sit. d'ind., comm., banq., administ., gér. de prop. Paris ou prov. M. L., 78, r. Passy.
Sténographe très habile exécute tous travaux à l'heure ou à forfait, dactylographie français, anglais. — Mme Vignon, 1, rue Cavaillotti, Paris.

COURS ET INSTITUTIONS

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Collège de GARÇONS, Collège de JEUNES FILLES, établissements de l'Université. Internat au grand air, confortable moderne.

PENSIONS DE FAMILLE

Paris

Ch. pens. d. 6 fr. ch. 2 lits d. 5 f. Conf. mod., 159, Bd Montparnasse.

Province

NICE PENSION KLEBER, 55 bis, boulevard Gambetta. Gd jardin plein midi, dern. conf. Prix modérés.

OCCASIONS

On désire.

Achetons tous titres, bijoux, marchandises. Facilités de rachat. Comp. Nat. de Crédit, 7, rue Nouvelle.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

7 COBS poneys, 12 gros et moyens chevaux réformés, peuvent être utilisés pour commerce, culture et route. Voiture, harnais, selle. Louis Perret, 39, rue Boissière.

CAPITAUX

J'ACHÈTE ET PRÊTE sur tous titres cotés. Etude Financière (Georges Harmois, directeur), 119, boulevard Voltaire (27^e année). Tél. 943-34.

DIVERS

Mme ALEXANDRE, 22, rue de Rivoli 49^e année de succès.

Renseigne très consciencieusement sur tout. Elle seule fait réussir les choses les plus inespérées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marly.

LA NEUTRALITE DE LA TURQUIE



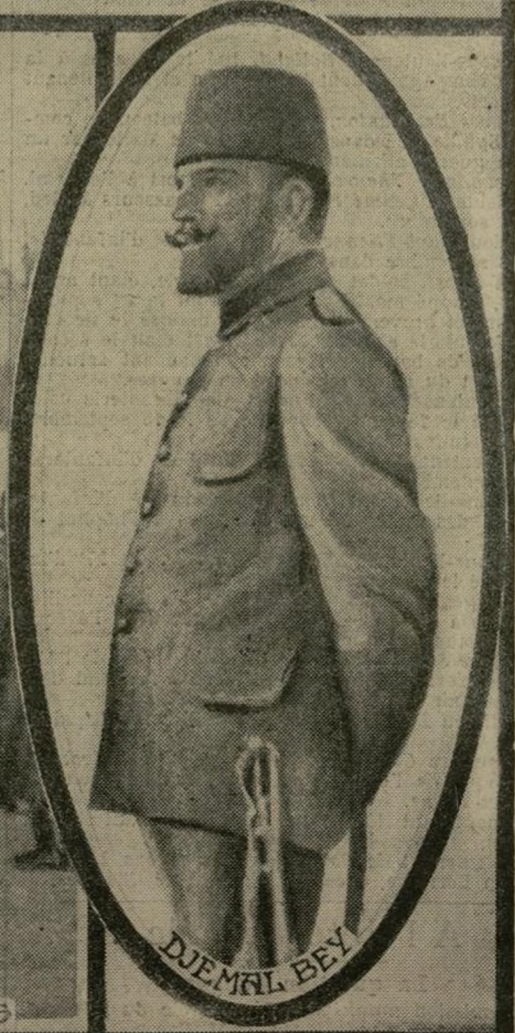
A CONSTANTINOPLE



DEPART D'UN DETACHEMENT DE TROUPES DE L'ARMÉE ACTIVE



RESERVISTES APPELÉS DE SYRIE POUR REJOINDRE LEURS CORPS



Les avis sont très partagés en Turquie sur l'attitude à prendre en face du conflit européen. Par mesure de précautions, le gouvernement a ordonné la mobilisation. Un parti ayant à sa tête le ministre de la Guerre Enver pacha, penche en faveur de nos ennemis, mais il rencontre une vive opposition dans les sphères officielles et même au sein du gouvernement, où, notamment, le ministre de la Marine, Djemal bey, se refuse à une action contre la Triple-Entente.

Ayuntamiento de Madrid